

septembre 2017

Revue de Synthèse des Données du Programme de Développement Holistique des Filles du Grandmother Project

Dr Anneke Newman, Université de Sussex



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Passages

GRANDMOTHER
PROJECT CHANGE THROUGH CULTURE

© 2017 Institut pour la Santé Reproductive de l'Université de Georgetown

Citation Recommandée:

Revue de Synthèse des Données du Programme de Développement Holistique des Filles du Grandmother Project. Septembre, 2017. Washington, D.C.: Institut de la Santé de Reproduction pour l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID).

La présente étude de recherche a été rédigée par Anneke Newman pour l'IRH dans le cadre du Projet Passages. Cette étude ainsi que le Projet Passages ont pu être réalisés grâce à l'appui généreux de la population Américaine à travers l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) (USAID) aux termes de l'Accord de Coopération No. AID-OAA-A-15-00042. Le contenu de cette étude est sous la responsabilité de l'IRH et il ne reflète pas nécessairement les points de vue de l'Université de Georgetown, de l'USAID ou du Gouvernement Américain.

Projet Passages

Institut pour la Santé Reproductive de l'Université de Georgetown
1825 Connecticut Avenue, N.W., Suite 699
Washington, DC 20009 USA

info@passagesproject.org

www.irh.org/projects/Passages

Twitter: @Passages_Prject #PassagesProject

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	2
PARTIE 1. INFRASTRUCTURE SOCIALE.....	4
1.1 LA COMMUNAUTE REVALORISE L'IDENTITE CULTURELLE.....	4
1.2 RESPECT ACCRU POUR LES AINES, SURTOUT POUR LES GRAND-MERES	5
1.3 RENFORCEMENT DE LA SOLIDARITE ENTRE GROUPES DE PAIRS.....	6
1.4 INTENSIFICATION DU DIALOGUE ET DE LA SOLIDARITE AU SEIN/ENTRE LES COMMUNAUTES	7
1.5 DISCUSSION COLLECTIVE SUR LES PROBLEMES ET LES SOLUTIONS	8
1.6 ACTION/MOBILISATION COLLECTIVE POUR L'ATTEINTE DES OBJECTIFS COMMUNS.....	9
PARTIE 2. DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES.....	9
2.1 RENFORCEMENT DE LA COMMUNICATION ET DES RELATIONS INTERGENERATIONNELLES.....	9
2.2 RENFORCEMENT DE LA COMMUNICATION ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES	11
2.3 LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTE ONT UNE MEILLEURE COMPREHENSION DE LA SANTE DES ADOLESCENTS ET DE LA MGF	11
2.4 LES JEUNES CONNAISSENT LES RISQUES LIES A LA GROSSESSE PRECOCE ET SAVENT COMMENT L'EVITER	13
2.5 LES FILLES ET LES GARCONS ADOPTENT DES COMPORTEMENTS PLUS RESPONSABLES ENTRE EUX.....	15
2.6 LES GRAND-MERES SONT PLUS CONFIANTES ET ONT PLUS D'AUTORITE POUR AGIR DANS L'INTERET DES FILLES.....	17
2.7 LES OPINIONS DES FILLES SONT DAVANTAGE PRISES EN COMPTE LORS DES PRISES DE DECISIONS FAMILIALES ET COMMUNAUTAIRES	18
2.8 BAISSSE DU NOMBRE DE GROSSESSES PRECOCES.....	19
2.9 DIMINUTION DU TAUX DE MARIAGE DES ENFANTS.....	20
2.10 BAISSSE DE LA PRATIQUE DE LA MGF.....	22
PARTIE 3. EDUCATION.....	24
3.1 LES ENSEIGNANTS VALORISENT PLUS LA CULTURE ET SON IMPORTANCE DANS L'EDUCATION	24
3.2 LES ENSEIGNANTS INTEGRENT LA CULTURE AUX LECONS	24
3.3 LES GRAND-MERES COMPRENNENT MIEUX L'UTILITE DE L'ECOLE ET S'Y IMPLIQUENT DAVANTAGE.....	25
3.4 RENFORCEMENT DES LIENS ENTRE LES ECOLES ET LES COMMUNAUTES.....	25
3.5 LES FILLES ET LES PARENTS ADOPTENT DES COMPORTEMENTS PLUS POSITIFS VIS-À-VIS DE L'ECOLE.....	26
3.6 LES COMMUNAUTES SONT PLUS IMPLIQUEES DANS L'EDUCATION ET LA SURVEILLANCE DES JEUNES	27
3.7 LES ELEVES CONNAISSENT ET PRATIQUENT LES VALEURS CULTURELLES	28
3.8 LES PARENTS S'INTERRESSENT PLUS A LA GESTION SCOLAIRE	29
3.9 AMELIORATION DE LA QUALITE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA PERFORMANCE DES ELEVES.....	29
3.10 PLUS D'ENFANTS, NOTAMMENT LES FILLES, DEMEURENT SCOLARISES.....	30
CONCLUSION.....	31
BIBLIOGRAPHIE.....	35
ANNEXES.....	36

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Cette analyse a été commandée par le projet Passages financé par l'USAID, qui vise la transformation des normes sociales pour améliorer la santé sexuelle et reproductive (SSR) chez l'adolescent. Passages utilise un cadre d'évaluation réaliste pour une assistance technique aux interventions qui suscitent une évolution normative relative à la SSR, et qui pourraient être élargies. L'évaluation réaliste implique le développement d'un programme de Théorie du Changement et l'analyse des données disponibles afin de prouver ou réfuter la théorie. Le présent rapport examine les recherches menées pour l'avancement du Grandmother Project – Change Through Culture (GMP) pour évaluer la Théorie du Changement du Programme de Développement Holistique des Filles (GHD) et apprécier son impact sur les normes communautaires.

Huit rapports d'évaluations et de recherches ont été examinés, représentant des données qualitatives exhaustives et quelques données quantitatives sur la mise en œuvre du programme GHD dans 40 villages au sud du Sénégal entre 2008 et 2015. La Théorie du Changement du Programme GHD a été élaborée par Grandmother Project avec l'appui de Passages en Août 2016. L'analyse a identifié les domaines dans lesquels les données existaient pour appuyer la Théorie du Changement, et ceux dans lesquels il en existait peu ou pas du tout. L'analyse a conclu qu'il existe un soutien empirique solide pour la Théorie du Changement du GHD. Des preuves fortes (fournies par différentes recherches menées sur plusieurs années, et corroborées à travers différentes méthodes de collecte de données) démontrent que le programme contribue à :

La cohésion sociale : Respect accru pour les aînés, notamment les grand-mères ; amélioration de la communication et des relations intergénérationnelles ; confiance accrue chez les grands-mères dans leur rôle de promotrices de la santé et du bien-être des filles ; meilleure appréciation de la culture locale par les adultes et les jeunes ; renforcement de la cohésion sociale et la mobilisation communautaire résultant de l'intensification de la solidarité intergénérationnelle.

La santé et le bien-être des filles : Réduction importante des grossesses précoces extra-conjugales grâce à la communication intergénérationnelle qui permet aux jeunes d'apprendre à adopter des comportements sexuels responsables ; baisse du taux de mariages précoces/forcés grâce à la réduction des grossesses précoces ; augmentation de l'âge idéal de mariage des filles de 15.5 à 17.5 ans ; préférence de donner les filles en mariage lorsqu'elles sont physiquement matures et ont fini l'école ; réduction de la pratique de la MGF grâce à une meilleure acceptation des filles non excisées, l'augmentation de la communication sur les effets néfastes de la MGF et sur le fait que la MGF n'est pas une pratique imposée par la religion.

L'éducation : Amélioration des relations et de la collaboration entre l'école et la communauté ; augmentation du taux de scolarisation, de l'engagement scolaire et de la présence en classe (surtout chez les filles) grâce à la pertinence et la qualité accrues de la scolarisation formelle suite à l'inclusion du contenu culturel dans les programmes scolaires.

Malgré les preuves fortes attestant que l'intervention GHD ait contribué au changement des normes, l'analyse identifie les lacunes dans la façon dont le changement se produit. Il y a eu une comparaison limitée entre les groupes des villages intégrés au programme en 2008, 2011 et 2013, ce qui aurait fourni un aperçu sur le changement normatif avec le temps. Les objectifs et méthodes de collecte de données différents ont rendu difficile la comparaison entre les conclusions des études menées. Certaines études se sont plus focalisées sur les conclusions positives au lieu d'évaluer les impacts positifs et négatives. Les données disponibles ne permettent pas d'identifier facilement les activités qui contribuent le plus au changement normatif, ce qui aurait facilité la conception d'une intervention plus simple à élargir à une plus grande échelle. L'analyse a identifié des questions supplémentaires qui pourraient être examinées, dont : quand et comment les filles communiquent avec les grand-mères ; comment les

jeunes communiquent avec leurs familles et communautés pour exprimer leurs intérêts ; et comment les grand-mères négocient au sein des familles et des communautés au nom des filles. On pourrait collecter plus de données quantitatives sur l'inscription scolaire, les grossesses précoces, le mariage des enfants et la participation communautaire au programme GHD pour savoir qui participe et pourquoi.

Enfin, les données montrent qu'une grande majorité des membres de la communauté soutient le programme GHD. Cela corrobore la théorie du Grandmother Project, qui stipule que pour transformer les normes, une intervention devrait être compatible avec les priorités communautaires, les valeurs culturelles et les rôles sociaux. Ces approches semblent plus progressives mais provoquent des changements susceptibles d'être plus durables. Des interventions culturellement inappropriées risquent de susciter des remous et compromettre l'éventuelle transformation normative durable à long-terme.

INTRODUCTION

Le présent document a été commandé par le Projet Passages (2015-2020) financé par l'USAID basé à l'Institut pour la Santé Reproductive de l'Université de Georgetown. Le Projet Passages vise à documenter et à publier les résultats des programmes communautaires qui ont réussi à changer les normes sociales pour améliorer la santé sexuelle et reproductive des adolescents. Il a utilisé l'approche d'Évaluation Réaliste pour développer des Théories du Changement pour les programmes afin de constituer une base pour une éventuelle mise à l'échelle de ces programmes. Ce rapport présente une analyse des informations de la recherche qualitative réalisée au Sénégal (de 2008 à ce jour) pour explorer les changements communautaires induits par le Programme 'Développement Holistique des Filles' (DHF) conçue par Grandmother Project- Change Through Culture (GMP), une ONG Américaine et Sénégalaise. Le Programme du Développement Holistique des Filles a bénéficié, entre 2006 et 2017, de l'appui de : *World Vision*, Fondation Nando Peretti, Fondation Tavola Valdese, les Ambassades Britannique, Néerlandaise et Canadienne au Sénégal, *Dining for Women*, Fondation Rockdale et les ressources privées du Grandmother Project.

Ce rapport a été commandité par l'IRH après l'atelier de travail initial de 4 jours sur l'évaluation réaliste tenu à Vélingara au Sénégal en Août 2016. Le personnel de GMP et du Projet Passages, les acteurs du Ministère de l'Éducation ainsi qu'un consultant indépendant (Anneke Newman) se sont réunis pour élaborer une théorie de changement pour le programme DHF du projet GMP. Les participants à l'atelier ont reconnu qu'il était nécessaire d'analyser l'ensemble des données qualitatives recueillies par GMP tout au long de l'exécution du programme en vue d'évaluer l'appui empirique nécessaire pour la Théorie Changement et sa performance dans le changement des normes sociales. Le présent rapport synthétise ces données.

En Décembre 2016, Susan Igras de l'IRH, la Directrice de GMP Judi Aubel et Anneke Newman ont tenu une rencontre via Skype pour définir les critères de sélection des rapports à évaluer et pour identifier les rapports qui respectaient ces critères. Puisque la durée de l'évaluation était relativement courte, elles ont décidé de prendre uniquement en compte les rapports qui résumaient et analysaient de grandes quantités de données – plutôt que d'analyser directement les données brutes. Huit(08) rapports produits par GMP depuis 2009 avaient été identifiés. Ces rapports contenaient l'analyse des données recueillies spécifiquement pour ces rapports, et /ou analysaient les données brutes collectées au cours de l'exécution du programme par le personnel de GMP. Ces

rapports couvraient des villages impliqués dans les trois phases du programme DHF (confer(ou cf) Ndione, Faye et Nagnonhou, 2011, p19; Diallo, 2015, p7):

TABLEAU 1. LES TROIS GROUPES DE VILLAGES D'INTERVENTION DU PROGRAMME DHF.

GROUPE	DEBUT DE L'INTERVENTION
Groupe 1 (n=12)	Septembre 2008
Groupe 2 (n=8)	Octobre 2009
Groupe 3 (n=20)	2013

Le tableau ci-dessous résume les huit rapports utilisés pour compiler les données de la présente analyse. Des informations plus spécifiques concernant les échantillons et les méthodes de collecte de données utilisées dans ces rapports sont présentées en Annexe 1.

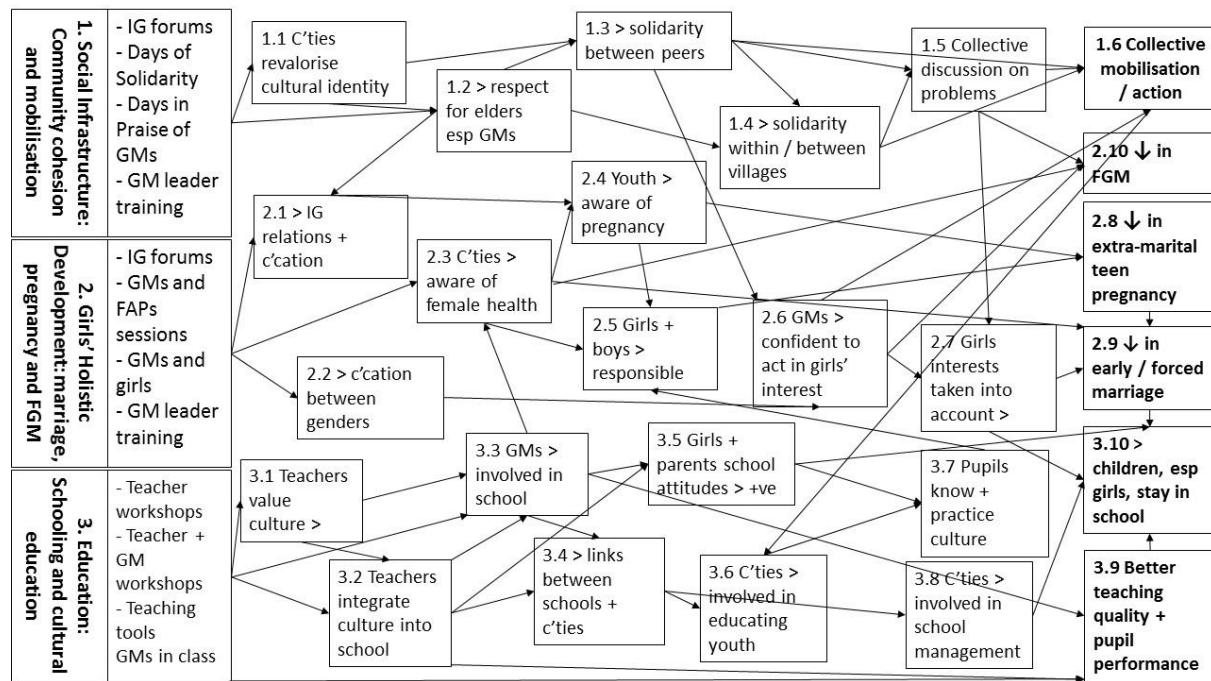
TABLEAU 2. RAPPORTS UTILISES DANS L'ANALYSE DE LA SYNTHESE DES DONNEES DU PROGRAMME 'DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES'.

TITRE DU RAPPORT	DATE PUBLICATION	AUTEUR(S)	GROUPE DE VILLAGES
<i>Rapport Evaluation Mi-Parcours: Projet Action Communautaire pour promouvoir la santé et le bien-être des filles et éradiquer la mutilation génitale féminine</i>	Novembre 2009	<i>World Vision Sénégal</i>	Groupe 1
<i>Les mariages et les grossesses précoces diminuent grâce aux efforts conjoints des enseignants et des grand-mères</i>	Février 2011	F. Lulli	Groupe 1
<i>Investigation sur les opinions des jeunes concernant leur culture et les valeurs "traditionnelles" et "modernes"</i>	Avril 2011	F. Lulli	Groupe 1
<i>Evaluation finale du projet "Projet Action Communautaire pour promouvoir la santé et le bien-être des filles et éradiquer la mutilation génitale féminine"</i>	Juin 2011	M.S. Ndione, M.M. Faye & M. Nagnonhou	Groupes 1 et 2
<i>Le renforcement de la communication intergénérationnelle permet aux communautés de mener des actions en vue de mieux éduquer et protéger les filles</i>	Octobre 2011	A. Newman	Groupe 1
<i>Investigation sur: Le leadership des grands-mères dans les villages impliqués dans le Projet de développement holistique des filles</i>	Août 2012	F. Lulli	Non précisé
<i>La rencontre des deux savoirs: Revue de la stratégie d'intégration des valeurs culturelles à l'école</i>	Janvier 2015	H. Soukouna & A. Newman	Non précisé

<i>Rapport Provisoire Evaluation Finale "Projet développement holistique des filles phase 2"</i>	Octobre 2015	K. Diallo	Groupes 1, 2 et 3
--	--------------	-----------	-------------------

Le principal objectif de ce rapport est la synthèse des *données* disponibles pour informer et donner la preuve pour le travail de GMP. Il n'inclut pas d'autres informations fondamentales pour la compréhension du succès du programme DHF. Ces informations sont décrites en Annexe 2 pour les lecteurs qui souhaitent en apprendre davantage. La source d'informations la plus rigoureuse est Musoko et al. 2012, *Filles et Grand-mères main dans la main: Dialogue intergénérationnelle pour le changement communautaire*. Commandité par *World Vision International*, il fait la synthèse de plusieurs rapports rédigés sur le programme DHF, y compris les évaluations qualitatives et quantitatives.

FIGURE I. DIAGRAMME DE LA THEORIE DE CHANGEMENT DU PROJET 'DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES'



OBSERVATIONS: PARTIE I.

INFRASTRUCTURE SOCIALE

I.1 LA COMMUNAUTE REVALORISE L'IDENTITE CULTURELLE

En 2011, Lulli (2011b) a mené une étude en profondeur sur les comportements des jeunes du Groupe de villages 1 vis-à-vis de leur culture. Elle a conclu que les jeunes ont une opinion très positive de leur culture car grâce à elle ils acquièrent des compétences sociales et pratiques cruciales pour une vie productive et cohésive au sein de leur famille et de leur communauté. Ces jeunes ont également identifié des pratiques culturelles néfastes telles que la MGF, le mariage précoce et forcé, et des formes de travail dangereuses ou épuisantes (p8-9). Aussi, ils se sont rendu compte de l'influence négative des valeurs 'modernes' ou 'occidentales' largement diffusées à la télévision ou parfois par les immigrants qui reviennent au village. Les influences négatives mentionnées étaient la violence faite aux femmes, l'habillement indécent, la société de consommation et l'amour de l'argent, l'individualisme, le tabagisme, le manque de respect pour les aînés, la sexualité ouverte et le manque de pudeur dans les relations entre jeunes hommes et jeunes femmes (p10-11).

Plus tard, en 2011, Newman (2011, p16) a également révélé qu'aussi bien les jeunes que les aînés des villages du Groupe 1 ont rapporté avoir observé que les jeunes accordent plus d'importance à l'identité et à la connaissance culturelle:

“Avant, nous ignorions l'importance de connaissance des aînés. [...] Maintenant, nous comprenons qu'il est crucial d'acquérir les deux types de savoirs. La connaissance de l'école ne suffit pas car elles nous enseignent à vivre une vie (comme nous le faisons. Maintenant, tout le monde se réunit et discute aussi de la connaissance culturelle. [...] Avant, nous pensions que la connaissance culturelle des aînés étaient simplement inutile parce qu'ils ne sont pas allés à l'école. Maintenant, grâce au projet, nous voyons l'utilité. »” – Garçon adolescent, Dialakegné

I.2 RESPECT ACCRU POUR LES AINES, SURTOUT POUR LES GRAND-MERES

En 2009, *World Vision* (2009, p10) a enregistré plusieurs déclarations faites par les enseignants et les jeunes des villages du Groupe 1 selon lesquelles les grand-mères sont beaucoup plus respectées depuis le début du projet. Deux ans plus tard, Francesca Lulli a également décrit une valorisation accrue des aînés et de leurs savoirs (2011a, p24), notamment les grand-mères (2011a, p37).

Dans un rapport plus détaillé sur les comportements des jeunes vis-à-vis de leur culture, Francesca Lulli a conclu que ces jeunes accordaient plus d'importance aux connaissances de leurs aînés et souhaitent apprendre davantage d'eux (2011b). Ils désiraient combler l'actuel fossé intergénérationnel. Ils avaient également reconnu que les aînés ont le pouvoir décisionnel dans le ménage et jouent un rôle important dans la résolution des conflits. Ils ont estimé que les décisions des aînés devraient être respectées et qu'au même moment les opinions des jeunes ne devraient pas

être négligées par ces aînés lors des prises de décisions qui les affectent (2011b, p11-13). Tous les jeunes interviewés ont reconnu que l'école leur a donné seulement une éducation partielle et largement théorique, alors que l'éducation culturelle et morale des aînés est nécessaire pour le développement intégral de l'individu. Les jeunes ont souhaité que les enseignants collaborent avec les parents concernant l'éducation des enfants (p13-15). Ce rapport contient également plusieurs citations des jeunes qui ont apprécié la valorisation des grand-mères et leurs rôles dans l'éducation des enfants et des jeunes.

De la même manière, Ndione, Faye et Nagnonhou ont démontré en 2011 que depuis le début du projet, les grand-mères des villages des Groupes 1 et 2 étaient sollicitées par les membres de la communauté pour prodiguer des conseils concernant la santé des femmes et des enfants – un rôle qui était en plein déclin. Elles étaient très impliquées dans les activités culturelles telles que *tindis*¹ et *dipis*² avec les enfants scolarisés et non-scolarisés et au sein du cercle familial/communautaire. Les femmes en âge de reproduction ont également déclaré qu'elles respectaient les grand-mères (leurs belles-mères) plus qu'avant; 80% ont dit qu'elles suivaient les conseils de leur belle-mère, comparativement au 88 % qui ont dit dans l'étude de base avant la mise en œuvre du projet, qu'ils n'ont pas suivi ces conseils (2011, p27). Dans les groupes de discussion focalisés, ces femmes ont expliqué qu'elles prenaient toutes les femmes âgées pour des sorcières, mais maintenant elles les comprennent mieux et leur permettent de prendre soin de et d'éduquer leurs enfants (2011, p28). Francesca Lulli a également observé l'amélioration des relations entre les femmes et leurs belles-mères, car ces femmes amenaient leurs enfants auprès des grand-mères pour qu'elles prennent soin d'eux (2011a, p39-40).

Plus tard en 2011, Newman a mené des enquêtes auprès des jeunes des villages du Groupe 1 qui avaient déclaré qu'ils valorisaient les connaissances des aînés, 64% de ces filles et 59% de ces garçons avaient dit qu'ils ont senti cette valorisation depuis le début du projet (2011, p7). 100% des jeunes ont senti qu'il était important de connaître les traditions culturelles. En effet, 60% des filles et 64% des garçons avaient senti cette importance depuis le début du projet (2011, p8). 100% des grand-mères et 89% des hommes âgés ont indiqué que les jeunes respectaient plus leurs aînés. 100% des grand-mères se sentaient à l'aise en compagnie des filles, d'après 73% des grand-mères qui se sentaient à l'aise depuis le début du projet. 89% des hommes âgés se sentaient à l'aise avec les garçons, et 50% de ces hommes âgés se sentaient à l'aise depuis le début du projet. Les groupes de discussion focalisés avec des jeunes et des aînés (2011, p13) ont montré que ce sont les forums intergénérationnels qui ont permis d'inculquer les valeurs de respect des aînés aux jeunes:

« Nous enseignons le respect [aux jeunes filles]. [...] Le projet a montré aux filles que nous avons des valeurs, elles le savent désormais. Maintenant, elles viennent quand nous les appelons. » – Laloje Balde, grand-mère à Sare Boulel

En 2015, Soukouna et Newman (2015, p23) avaient corroboré ces résultats, démontrant que tous les groupes sociaux interrogés (jeunes, aînés, femmes en âge de reproduction) ont admis que le projet a suscité le retour du respect pour les aînés. Les élèves ont également déclaré avoir un plus grand respect pour leurs aînés, ce qu'ils attribuent en grande partie à la valorisation des grand-mères dans le milieu scolaire (2015, p28):

¹Contes populaires.

² Initiation aux danses.

“Notre perception des grand-mères a beaucoup changé. Avant, nous pensions qu’elles étaient là uniquement pour manger, dormir et gronder. Depuis que notre maître nous a montré la brochure sur les grand-mères, nous nous sommes rendu compte de leur importance et je passe maintenant des soirées avec elles pour qu’elles m’apprennent des choses. .”³ – Woude, jeune fille de 12 ans.

Diallo (2015, p9, 44) a aussi confirmé ces conclusions dans les villages des Groupes 1, 2 et 3, en particulier que les grand-mères étaient beaucoup plus respectées qu’avant.

I.3 RENFORCEMENT DE LA SOLIDARITE ENTRE GROUPES DE PAIRS

En 2011, Lulli a remarqué que les forums intergénérationnels étaient culturellement appropriés car ils renforçaient trois principales valeurs à savoir; le respect du rôle des aînés, le soutien pour les relations entre groupes de pairs et la cohésion sociale au sein de la communauté (2011a, p22-23). L’augmentation de la fierté et la connaissance pour leur culture constituaient un lien commun entre les groupes de pairs (2011, p38). Les jeunes ont aussi rapporté s’être plus rapprochés et avoir ressuscité les pratiques traditionnelles pour s’entraider tel que le démontre le jeune homme suivant à travers ses propos (2011a, p42):

“Au cours des forums, je suis toujours parmi les jeunes. Un jour, quelqu’un a dit ‘Avant le projet, lorsqu’un homme se marie, ces beaux-parents lui demandaient de cultiver seul les champs pour toute la famille, ou de construire seul les cases. Cela prend assez de temps au jeune époux qui fait le travail puisqu’il est seul. Depuis le début du projet, les jeunes discutent entre eux et aident le jeune époux dans l’accomplissement des tâches qui lui sont assignées. Actuellement, le jeune époux n’a plus à travailler puisque tout le travail est abattu par ses camarades de classe ou les jeunes de son âge. Ce changement de comportement est dû à la communication.”

Aussi, en 2011, Newman (2011, p27) a démontré, grâce aux groupes de discussion focalisés des villages du Groupe 1, que le programme DHF a permis de renforcer la solidarité entre les groupes de pairs du même âge et du même sexe. 100% des filles adolescentes ont dit s’être rencontrées plus régulièrement depuis le début du projet et qu’elles sont plus proches. Elles ont expliqué que ce rapprochement est dû à l’action des grand-mères qui les a unies:

“Nous sommes plus unies qu’avant, les liens qui nous unissent sont plus forts. [...] Les grand-mères sont à la base de ce changement car elles nous rassemblent toutes pour nous enseigner des choses, ce qui nous a rapproché davantage.” – Une fille adolescente, Sare Kouna

100% des grand-mères ont déclaré s’être beaucoup plus rapprochées les unes des autres depuis le début du projet (2011, p28):

“Avant, nous nous connaissions et avions des relations paisibles, mais nous n’étions pas proches. Nous nous voyions lors des grands rassemblements de temps en temps. Les soirs, nous rentrions retrouver nos familles. Mais le projet a permis de renforcer les liens qui

³ Traduction du Français.

existaient entre nous car nous nous voyons plus souvent et discutons davantage.” – Grand-mère, Medina Samba Diallo.

I.4 INTENSIFICATION DU DIALOGUE ET DE LA SOLIDARITE AU SEIN/ENTRE LES COMMUNAUTES

En 2009, World Vision (2009, p12) a noté que dans les villages du Groupe 1, les forums intergénérationnels ont permis l'établissement du dialogue intergénérationnel au sein et entre les villages. Selon toutes les personnes interviewées lors de l'étude, la communication entre les adultes et les jeunes s'est améliorée. Les témoignages ont souvent répété que les liens au sein et entre les villages étaient aussi devenus plus forts:

“Le projet nous a permis d'unir le village, la population est plus unie qu'avant” – Chef du village de Samba Demba Mary⁴

“Les forums ont contribué à la consolidation de l'entente et de la solidarité entre les membres de la communauté. Actuellement, les populations de Mountoumba et de Dialakégny s'entendent mieux qu'avant.”⁵ – Fali, imam de Mountoumba

En 2011, Lulli a aussi rapporté que dans les villages du Groupe 1, les forums intergénérationnels ont conféré à tous les groupes communautaires le droit de participer et de s'exprimer, ce qui a contribué au dialogue et à l'entente, et à mettre fin aux préjugés mutuels (2011a, p22-23). Plus tard en 2011, Newman (2011, p28) a révélé que toutes les personnes interviewées dans les villages du Groupe 1, peu importe leur âge et leur genre, ont mentionné que la solidarité s'est renforcée au sein de la communauté en général:

“L'entente qui règne actuellement a permis de renforcer la cohésion et la paix. Grâce au projet, la cohésion et la stabilité ont été rétablies, par conséquent il existe maintenant une confiance mutuelle qui a favorisé le rapprochement. Même les personnes qui ne s'entendaient pas avant se fréquentent maintenant.” – Grand-mère, Medina Samba Diallo

Diallo (2015, p10) a également confirmé les résultats selon lesquels la tolérance, la communication, l'entente et la solidarité ont été renforcées dans les villages des Groupes 1, 2 et 3 d'intervention. Ce changement est en grande partie dû à la valorisation du rôle des grand-mères au sein de la famille et de la communauté (p11).

I.5 DISCUSSION COLLECTIVE SUR LES PROBLEMES ET LES SOLUTIONS

En 2011, Newman (2011, p29) a noté que tous les adultes des villages du Groupe 1 interrogés ont décrit comment la discussion des problèmes était devenue plus collective et communautaire grâce au renforcement de la solidarité au sein et entre les communautés:

⁴ Traduction du Français.

⁵ Traduction du Français.

“Avant, nos discussions se limitaient aux problèmes personnels ou individuels. Maintenant, le problème de l’un devient une préoccupation pour toute la communauté. Nous tenons des rencontres régulières pour discuter de sujets et problèmes qui nous concernent tous. [...] Le projet nous a montré comment le faire, ce qui a renforcé la solidarité entre nous, une solidarité qui a disparu.” - Hawa Mballo, grand-mère de Sare Demba Mari

“Le projet a ramené les bonnes pratiques qui existaient avant et qui ont été oubliées, par exemple la complicité entre les gens et la communication mutuelle. Le problème d’un individu était le problème de tout le monde, nous partageons tout, les bonnes comme les mauvaises choses.” – Grand-mère de Sare Demba Mari

Plus important encore, ces discussions impliquent désormais tous les membres de la société, comme les femmes et les jeunes, qui, auparavant, étaient exclus même si les décisions prises les affectaient également:

“Maintenant c’est tout le contraire de ce qui se passait avant. Désormais, lors des réunions concernant l’éducation dans le village, tout le monde a le droit de s’exprimer. La communication est devenue systématique. Avant, nous n’assistions pas aux réunions, seuls les hommes âgés y allaient. Le projet nous a fait comprendre que chacun a des informations importantes à partager, que ce soit les grand-mères, les hommes âgés ou les jeunes filles. Chacun devrait pouvoir s’exprimer librement leurs idées.” – Grand-mère, Sare Kouna

“Nous discutons de tout. Lorsque le village doit discuter d’un problème, nous tambourinons sur le *tamtam* et tout le monde répond présent, les jeunes, les vieux, les hommes, les femmes et les enfants. Avant, seuls les hommes âgés prenaient et exécutaient les décisions. Maintenant, tout le monde apporte sa contribution. Tout le monde est présent sur ordre du chef de village.” – Chef du village de Medina Samba Diallo

I.6 ACTION/MOBILISATION COLLECTIVE POUR L’ATTEINTE DES OBJECTIFS COMMUNS

En 2011, Newman (2011, p30) a décrit comment les communautés du Groupe 1 se mobilisaient beaucoup plus autour de l’objectif commun qu’est l’éducation des enfants (voir 2.4). Certaines personnes interviewées ont clairement reconnu que la mobilisation collective est le résultat d’une ferme solidarité intergénérationnelle:

“Puisque l’union fait la force, nous nous rassemblons pour discuter de comment s’unir davantage afin de mieux se mobiliser autour des problèmes communs. Les jeunes et les aînés doivent s’unir pour défendre les causes communes. Les aînés sont plus sages et plus expérimentés, mais ils sont faibles, les jeunes ont la force nécessaire pour faire le travail requis.” – Homme âgé, Dialakegné

Plus tard en 2015, Soukouna et Newman (2015, p24) ont constaté que l’un des impacts du renforcement de la communication intergénérationnelle et de la cohésion était de la collaboration de manière indirectement liée aux objectifs du programme DHF par exemple la création des comptes épargne. Ils ont également ressuscité les formes traditionnelles de travail collectif qui avaient disparu. Musoko, et al. (2012, p51) a aussi décrit, la manière dont les membres de plusieurs villages impliqués dans le projet utilisaient les outils de résolution de problèmes dont le programme GMP les

a doté pour fermer le grand trou rendant la voie menant à Vélingara impraticable en saison pluvieuse. Diallo a également rapporté que le renforcement de la solidarité avait permis la résolution des problèmes communautaires dans les villages des Groupes 1, 2 et 3 (2015, p58).

RESULTATS: PARTIE 2. DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES

2.1 RENFORCEMENT DE LA COMMUNICATION ET DES RELATIONS INTERGENERATIONNELLES

En 2009, World Vision (2009, p11) a noté que grâce aux forums intergénérationnels, il y a un dialogue plus franc entre les générations des villages du Groupe 1, ce qui a favorisé un climat de confiance. En 2011 Lulli a rapporté que les filles et les garçons considéraient désormais que les conseils des grand-mères sont utiles (2011a, p25, 35, 37) et a enregistré les propos d'une grand-mère (p3):

“Maintenant, les jeunes filles et les grand-mères s’entendent et se sont beaucoup plus rapprochées. Elles communiquent mieux. Vous savez, quand vous n’êtes pas proche d’une personne, vous ne pouvez pas communiquer avec elle. Mais maintenant, elles partagent tous leurs problèmes avec nous.”⁶ – Diabou Diamanka, grand-mère, Sare Faramba

En 2011, Ndione, Faye & Nagnonhou ont constaté que dans les villages des Groupes 1 et 2, la communication entre les grand-mères et leurs petits-enfants a connu une nette amélioration grâce au projet. Dans l'étude de base de 2008, seulement 18% des grand-mères ont dit que plusieurs grand-mères contaient des histoires aux enfants, comparativement aux 62-68% des grand-mères dans les villages d'intervention du projet après trois ans de mise en œuvre du programme (2011, p30). De plus, 85-87% des grand-mères et 70-95% des femmes en âge de reproduction ont déclaré que les femmes respectaient plus leurs belles-mères. 87-90% des grand-mères ont dit que les jeunes filles leur témoignaient plus de respect (2011, p31).

Aussi, en 2011, Newman a révélé que dans les villages du Groupe 1, 100% des jeunes femmes et hommes interviewés se sentiraient plus à l'aise en compagnie des grand-mères et des hommes âgés, et 40% et 64% ont respectivement dit que ce changement est intervenu grâce au projet (2011, p8). 100% des filles ont rapporté qu'elles passaient plus de temps avec leurs grand-mères depuis le début du projet. Dans les groupes de discussion focalisés, les filles ont expliqué qu'avant le projet, elles voyaient 'rarement' leurs grand-mères, mais depuis le début du projet, elles les voient tous les deux jours jusqu'à une fois par semaine, selon leurs occupations avec les autres choses. Les grand-mères ont rapporté les résultats similaires et ont ajouté que les filles leur témoignaient plus d'affection et d'attention qu'avant (2011, p9). 100% des garçons adolescents interviewés ont également rapporté qu'ils passaient plus de temps avec les hommes âgés depuis que le projet a commencé et les voyaient au moins une fois par semaine:

⁶Traduction du Français.

“Avant le projet, c’était le désordre! On pouvait compter le nombre de fois qu’on les voyait car c’était très rare. Maintenant, nous ne pouvons plus compter car nous les voyons très souvent!” - Diouldé Sabaly, garçon adolescent, Sare Ceerno Demba.

Les hommes âgés ont confirmé ces déclarations. Ils ont tous dit qu’ils passaient plus de temps avec les garçons (2011, p10). 100% des garçons ont rapporté être plus proches de leurs grand-mères (2011, p10-11):

“Avant, nos discussions avec les grand-mères étaient mal vues par nos camarades. Maintenant, nous initiions ces rencontres nous-mêmes. Nous discutons davantage durant les soirées culturelles. Nous parlons également plus avec nos grand-mères en famille.” – Garçon adolescent, Dialakegné

100% des filles à qui nous avons demandé les personnes vers qui elles se tournaient spécialement pour des conseils ont unanimement répondu que c’était vers leurs grand-mères. 52% de ces filles ont admis que cette relation s’est développée après le projet (2011, p14). Les jeunes ont expliqué que les forums intergénérationnels permis de mettre fin aux idées fausses et l’amélioration des relations intergénérationnelles (2011, p16-17):

“L’élément crucial était les forums. Nous discutons de la distance séparant les jeunes et les vieux, du manque de confiance et du fossé entre nous, et nous abordions de leurs causes. Après les forums, les participants allaient faire la restitution dans le village.” – Alfa Sabali, garçon adolescent, Sare Kouna

En 2015, Soukouna et Newman (2015, p24) avait aussi observé une relation plus forte entre les jeunes et les plus âgés, et que les aînés prenaient en compte les opinions des jeunes dans la planification des activités de développement. Diallo (2015, p9) a également confirmé le fait que les grand-mères étaient plus proches des filles adolescentes dans les villages des Groupes 1, 2 et 3, et qu’elles donnent des conseils à ces filles (p43).

2.2 RENFORCEMENT DE LA COMMUNICATION ENTRE HOMMES ET FEMMES

En 2011, Newman (2011, p24) avait découvert que grâce aux groupes de discussion focalisés des villages du Groupe 1, 86% des grand-mères ont déclaré que leurs relations avec les hommes âgés avaient changé, et qu’ils communiquent plus depuis le début du projet. Lorsqu’on leur a demandé le contexte dans lequel ils communiquaient plus, les grand-mères ont répondu qu’il s’agissait des réunions communautaires et en famille:

“Avant, les grand-mères n’étaient pas invitées aux réunions, mais maintenant leurs opinions sont importantes. Les grand-mères et les hommes âgés du village sont plus unis. Nous avons toujours vécu côte à côte et ensemble, nous entretenons de bonnes relations, mais maintenant, nous communiquons plus en famille. Les changements sont intervenus non seulement au dans les réunions mais également au niveau de la famille.” - Grand-mère, Dialakegne

Les hommes âgés ont confirmé ce changement. 53% de ces hommes ont dit que leurs relations avec les grand-mères ont changé et qu'ils les voyaient plus qu'avant. Ils ont précisé qu'ils leur demandent leur opinion sur les sujets relatifs à la famille et à la communauté (2011, p25):

“Avant le projet, les grand-mères n'étaient d'aucune utilité pour nous dans un ménage – absolument aucune. C'était la perception générale. Mais le projet nous a ouvert les yeux sur l'importance, le rôle et le soutien crucial que les grand-mères représentaient au sein de la famille et de la communauté. Sachant cela, il est impossible qu'elles soient ignorées dans les discussions. C'est ce qui a motivé et renforcé le fait que nous passons plus de temps en leur compagnie.” – Grand-père, Medina Samba Diallo

En 2015, Diallo (2015, p45) avait aussi rapporté que dans les villages des Groupes 1, 2 et 3, les relations entre les différents membres de la famille se sont améliorées, y compris les relations au sein du couple.

2.3 LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTE ONT UNE MEILLEURE COMPREHENSION DE LA SANTE DES ADOLESCENTS ET DE LA MGF

En 2009, une évaluation commanditée par World Vision (2009, p15) a conclu qu'il n'a pas été possible de quantifier le pourcentage des membres de la communauté opposé à la MGF dans les villages du Groupe 1, toutefois:

“La MGF est discutée lors des forums intergénérationnels lors des séances avec les grand-mères et les femmes en âge de reproduction à travers des Histoires Sans Fin. Plusieurs participants ont exprimé des positions pour ou contre cette pratique. Il est important de noter que la réflexion a déjà été amorcée au sein des groupes d'âge et de genre, mais en plénière, le sujet demeure sensible. Néanmoins, la confiance communautaire s'est établie, ce qui favorisera une discussion plus approfondie des pratiques culturelles néfastes lors des prochaines étapes du projet.”⁷

Les communautés ont aussi apprécié la flexibilité du projet et son focus sur le ‘Développement Holistique des Filles’, plutôt qu'un focus limité à la MGF comme la plupart d'autres projets qui abordent ce thème (World Vision 2009, p15, 17).

De la même manière, en 2011, Lulli (2011b, p15-16) a noté que les jeunes des villages du Groupe 1 ont apprécié le fait que le renforcement du dialogue intergénérationnel via les forums ait permis de stimuler la discussion autour des questions tabous comme la sexualité, et encourager le processus de réflexion communautaire sur les pratiques culturelles néfastes telles la MGF:

“Nous ne discutons jamais de problèmes intimes avec nos aînés. Nos coutumes ne nous permettaient pas de parler de la sexualité avec les aînés, c'était gênant. Nous ne le faisons qu'entre amis de la même génération. [...] Il est important de discuter de ces pratiques en communauté car cela permet de comprendre la position de chacun et d'échanger ensuite. De

⁷Traduction du Français.

cette façon, tout le monde peut voir si on peut conserver une pratique ou l'abandonner.”⁸ – Sadio Balde, 20, Dialakegne

“Maintenant que les choses ont changé, je peux librement discuter de la sexualité avec mes aînés.”⁹ – Demba Mballo, 23, Mountoumba

Plus tard en 2011, Ndione, Faye & Nagnonhou ont démontré que presque toutes les femmes des villages des Groupes 1 et 2 ont des connaissances sur la plupart des effets néfastes à long et à court termes de la MGF. Seulement 4% ont répondu qu'il n'y avait 'aucun risque'. En revanche, 10% des femmes en âge de reproduction et 30% des grand-mères dans les villages de contrôle croyaient qu'il n'y avait 'aucun risque' (2011, p32). De la même façon, dans l'étude de base effectuée avant le début du programme, 32% sur 47% des femmes avaient soutenu que la MGF avait 'plus d'avantages que d'inconvénients', alors que 90% des femmes des villages des Groupes 1 et 2 ont répondu que la MGF avaient 'plus d'inconvénients que d'avantages' (2011, p34). Le rapport a ensuite démontré statistiquement la manière dont la connaissance des risques à long terme (difficultés lors du travail avant l'accouchement; infertilité; perte de libido; kystes; infections génitales chroniques; mortalité infantile; mauvaise cicatrisation) et des risques à court terme (hémorragie; douleur; faiblesse; mort; maladie; tétanos; vulnérabilité à l'attaque spirituelle; infection) a significativement augmenté chez les femmes des villages des Groupes 1 et 2 du projet (2011, p33-34). Toutes les répondantes des entretiens et dans les groupes de discussion focalisés ont déclaré qu'elles étaient contre la MGF car elles connaissent désormais les risques qui y sont liés grâce aux forums et discussions intergénérationnels.

Diallo a repris cette étude en 2015 dans les villages des Groupes 1, 2 et 3. Dans cette étude, 5,5% des interviewés ont maintenu qu'il n'y avait 'aucun risque' lié à la MGF – légèrement plus élevé que les 4% obtenu en 2011. Toutefois, Diallo a noté que ces résultats sont biaisés par deux villages en particulier qui ont été impliqués dans le projet depuis 2013 seulement (2015, p55).

-000-

Ndione, Faye et Nagnonhou ont aussi rapporté que les membres de la communauté des villages du projet étaient plus conscients des risques liés à la grossesse précoce et au mariage forcé/précoce. Ceci était aussi évident parmi les grand-mères (2011, p43):

“Le mariage et la grossesse précoces sont mauvais car ils ont des conséquences négatives et peuvent créer des problèmes. Si une fille fait une fausse couche, elle peut en mourir, et si sa grossesse arrive à terme, elle peut également mourir ou avoir des complications.”¹⁰ – Grand-mère de groupe de discussion focalisé, Darou-Kandia

“Ce sont de mauvaises pratiques car à cet âge, les filles ne sont pas capables de donner naissance, leurs muscles ne sont pas assez développés et elles ne peuvent pas gérer le foyer ou faire la cuisine.”¹¹ – Grand-mère de groupe de discussion focalisé, Darou-Kandia

⁸Traduction du Français.

⁹Traduction du Français.

¹⁰Traduction du Français.

¹¹Traduction du Français.

Les filles adolescentes étaient également plus conscientes des risques physiques liés au mariage et à la grossesse précoces (2011, p43):

“Le mariage précoce est une pratique néfaste car les filles peuvent avoir des problèmes lors du travail avant l’accouchement. Elles peuvent aussi vieillir précocement parce qu’elles ne sont pas prêtes pour accomplir certaines tâches domestiques puisque leur corps n’est pas encore physiquement bien développé.”¹² – Filles adolescentes de groupe de discussion focalisé, Darou-Kandia

Les filles ont aussi mentionné les inconvénients psychologiques du mariage forcé (2011, p43):

“Le mariage forcé est une pratique néfaste car si la fille est frustrée, elle ne pourra pas s’entendre avec son mari.”¹³ – Filles adolescentes de groupe de discussion focalisé, Sare Faramba-Kael Bessel

2.4 LES JEUNES SONT PLUS CONSCIENTS DES RISQUES LIES A LA GROSSESSE PRECOCE ET COMMENT L'EVITER

En 2011, Lulli a constaté que les filles et les grand-mères des villages du Groupe 1 passaient plus de temps ensemble, et que les grand-mères les instruisaient sur la sexualité et les valeurs culturelles à travers les contes, les chansons, les danses et les devinettes (2011a, p35). Par conséquent, les filles apprenaient comment éviter la grossesse. Une grand-mère a expliqué que:

“Avant le projet ça nous faisait mal de savoir que nous donnions de bons conseils aux filles mais qu’elles s’en moquaient. Nous pouvions voir nos valeurs détruites sans pouvoir l’empêcher. Mais les choses ont changé. Maintenant elles viennent nous écouter. C’est comme si elles avaient peur, qu’elles se sentaient menacer et cherchaient un refuge.”¹⁴ – Hoppa Mballo, grand-mère.

Aussi en 2011, Newman (2011, p13) a observé que lorsqu’on demande aux grand-mères des groupes de discussion focalisés des villages du Groupe 1 comment leurs relations entre elles et les jeunes filles ont changé, elles mettaient l’accent sur le fait que, depuis le début du projet, leurs principales activités étaient de prodiguer des conseils pour protéger les jeunes filles des grossesses extra-conjugales:

“Nous discutons beaucoup maintenant de comment elles peuvent se protéger, nous les réunissons trois fois par mois pour en parler. [...] Tout ce qui concerne les relations est discret, donc de temps en temps nous les appelons par binôme pour leur expliquer que tel ou tel comportement est bon ou mauvais.” – Grand-mère, Kayel Bessel

Les groupes de discussion focalisés des filles ont corroboré cette conclusion. Lorsqu’on leur pose des questions sur les activités ou thèmes de discussion avec les grand-mères depuis le début du projet, elles citent des exemples de conseils relatifs à leur protection (2011, p14):

¹²Traduction du Français.

¹³Traduction du Français.

¹⁴Traduction du Français.

“Nous avons également appris [des grand-mères] comment se comporter avec les garçons pour éviter de faire honte à nos familles et les grossesses [précoces/extra-conjugales], qui pourraient compromettre notre avenir. Nous avons appris que ces grossesses pourraient nous tuer ou provoquer des complications et des problèmes de santé à vie. Elles peuvent ruiner notre avenir.” – Fille adolescente, Dialakegné

Les femmes en âge de reproduction ont aussi expliqué qu’elles prodiguaient beaucoup de conseils à leurs filles concernant les grossesses précoces:

“Les sujets de discussion concernant la vie quotidienne et les risques liés aux relations en dehors de la maison. Par exemple, à partir de 18h, nous commençons à leur parler des risques et des conséquences liés aux sorties nocturnes. Nous leur parlons de leur avenir, des choses qui pourraient nuire à leur santé, leur développement, les aspects risqués de leur comportement. Avant les filles sortaient sans demander la permission à leurs mères, mais maintenant elles ont changé. Si elles veulent aller regarder la télévision, elles demandent la permission et nous obéissent. [...] Elles viennent aussi vers nous pour des conseils si elles ont des problèmes, et pour savoir comment se protéger des jeunes hommes.” – Femme en âge de reproduction, Dialakegné

Les mères aussi étaient explicites concernant le fait que c’est grâce à l’amélioration des relations entre les filles et les grand-mères qu’elles ont appris à mieux respecter leurs parents, et à donc se rapprocher (2011, p14-15):

“Maintenant les filles passent plus de temps avec leurs grand-mères, et elles ont appris à nous respecter et nous écouter. Elles n’avaient pas reçu cette éducation. Avant, quand nous leur parlions, elles s’en foutaient et disaient que nous parlions trop.” – Femme en âge de reproduction, Sare Kouna

Certains garçons ont également mentionné comment ils prenaient des conseils auprès des grand-mères, bien que pas autant que les filles. 40% pourraient se rapprocher de leur grand-mère en cas de difficulté (2011, p15):

“Concernant des problèmes tels que comment éviter les grossesses précoces extra-conjugales, nous nous rapprochons de nos grand-mères et non de nos mères pour en parler. Les grand-mères prodiguent des conseils concernant la manière dont les filles et les garçons devraient se comporter pour plus de prudence. Avant le projet, nous n’avions pas l’habitude d’aller vers les grand-mères pour en discuter.” – Garçon adolescent, Dialakegné

2.5 LES FILLES ET LES GARÇONS ADOPTENT DES COMPORTEMENTS PLUS RESPONSABLES ENTRE EUX

En 2011, Lulli a montré que dans les villages du Groupe 1, les filles étaient devenues plus modestes et se méfiaient plus des garçons. Elles ont avoué qu’elles étaient plus conscientes et avaient ‘murié’, et ne participaient plus aux soirées dansantes (2011a, p39-40):

“Avant, les grand-mères ne nous racontaient aucune histoire et ne nous donnaient aucun conseil. Elles nous laissaient faire ce qu’on voulait. Mais cela était dû au fait que nous ne les respections pas et ne leur donnions aucune importance. Mais maintenant tout a changé. Elles

nous aiment, s'approchent de nous, nous donnent des conseils et contribuent à la gestion du ménage. Nous sommes plus attentionnées à leur égard.” – Filles adolescentes du groupe de discussion focalisé, Mountoumba

Ce changement est dû à l'enseignement de ces valeurs et pratiques aux filles par les grand-mères, la valorisation des aînés et le renforcement de la communication intergénérationnelles, l'engagement profond des parents dans l'éducation des enfants et la meilleure collaboration entre les enseignants et les communautés (2011a, p32). Les hommes âgés ont également rapporté que les garçons adolescents adoptent des comportements plus responsables à l'endroit des filles, puisqu'ils passent plus de temps avec les hommes âgés qui les informent sur la sexualité saine. Ils étaient plus conscients. De plus, les filles et les garçons avaient peu d'opportunités de se voir la nuit sans surveillance (2011a, p41).

Aussi, en 2011, Newman (2011, p18) a révélé que 100% des filles interviewées dans les villages du Groupe 1 ont déclaré qu'elles voyaient les garçons moins qu'avant le projet car elles passent plus de temps avec les grand-mères. 84% des filles ne participent plus aux soirées dansantes grâce aux conseils que les grand-mères leur avaient donnés concernant les risques:

“Nous entretenons de bonnes relations avec les garçons, mais il y a désormais plus de distance entre nous grâce aux conseils des grand-mères. Avant, pendant les vacances d'été, nous passions toujours notre temps aux soirées avec les garçons et n'écoutions pas les grand-mères. Maintenant nous les écoutons et nous sommes conscientes des risques, donc nous n'y allons plus.” – Fille adolescente, Dialakegné

De la même façon, 62% des garçons ont rapporté qu'ils ne se rendaient plus aux soirées. 91% ont déclaré qu'ils ne voyaient plus souvent les filles depuis le début du projet. Certains ont expliqué qu'ils étaient plus conscients du fait que les soirées posaient les risques pour les grossesses précoces chez les filles:

“ Avant, les filles et nous, se voyaient très souvent lors des soirées. C'est parce que maintenant nous ne nous rendons plus à ces soirées qu'il n'y a plus de grossesses! Nous ne voulons pas causer les problèmes.” Garçons adolescents du groupe de discussion focalisé, Sare Kouna

“Avant, nous regardions la télévision et nous y apprenions des choses que nous voulions pratiquer nous-mêmes, mais ces pratiques allaient à l'encontre de nos traditions, notre culture et notre religion. Nous savons maintenant que rien de tout ça n'est bon. Mais avant nous passions tout notre temps avec les filles.” – Garçon adolescent, Dialakegné

Certains ont également déclaré qu'ils jouaient un rôle plus responsable envers les filles de leur âge et les soutiennent (2011, p19-20):

“Nous passons plus de temps avec les filles, à la différence que maintenant nous les aidons à faire leurs devoirs et les conseillons sur comment entretenir leur vie maritale et éviter les grossesses précoces. Nous leur disons qu'elles ne devraient pas avoir beaucoup de partenaires. Nous discutons beaucoup plus avec elles maintenant.” – Saayo, garçon adolescent, Mountoumba

Néanmoins, dans certains groupes de discussion focalisés, les garçons ignoraient les risques liés aux rencontres non surveillées avec les filles, et ne comprenaient pas les avantages du changement de comportement chez les filles (2011, p19). Ceci suggère que le programme DHF pourrait être amélioré s'il impliquait davantage autant les garçons que les filles adolescents, pour appuyer leur changement d'attitudes et de comportement:

“Nous avons perdu les filles. Avant nous étions ensemble lors des soirées, maintenant elles participent plutôt au *dippis*. Avant, nous pensions que ce changement est dû à une influence externe parce que les filles aimaient passer du temps avec nous. Mais, nous avons remarqué qu'il y a un lien solide entre le fait qu'elles passent moins de temps avec nous et plus de temps avec les grand-mères.” – Garçon adolescent, Sare Ceerno Demba

Le rapport inclut également plusieurs citations des grand-mères expliquant que le changement dans les relations entre les jeunes filles et garçons était dû à leurs efforts de décourager les filles à passer du temps avec les garçons; leurs avertissements concernant les risques que comportaient leur rencontre avec les garçons dans l'obscurité sans surveillance, par exemple lors des soirées; et dans une moindre mesure leur discussion avec les garçons concernant la nécessité d'être plus responsables et d'aider les filles à éviter les grossesses précoces (2011, p20-21). Une fois encore, le programme DHF pourrait favoriser davantage les interactions entre les garçons adolescents et les grand-mères pour renforcer les comportements positifs chez les garçons.

2.6 LES GRAND-MERES SONT PLUS CONFIANTES ET ONT PLUS D'AUTORITE POUR AGIR DANS L'INTERET DES FILLES

En 2009, World Vision (2009, p10) a décrit comment les grand-mères des villages du Groupe 1 se sentaient plus en confiance pour exprimer leurs opinions en public grâce au fait que le projet les ait valorisé.

“Avant, je n'osais pas parler en public, mais ma participation aux différentes réunions m'a permis de surmonter ce complexe, et maintenant, je peux aisément m'exprimer en public.”¹⁵
– Yoba, grand-mère, Sare Boulel

En 2011, Ndione, Faye & Nagnonhou ont révélé que le projet a redonné aux grand-mères des villages des Groupes 1 et 2 une motivation sociale qu'elles avaient perdue. 92% des grand-mères faisaient partie de l'association des femmes, et 90% avaient participé aux activités d'une ONG (dont le GMP). Entre 98 et 100% ont participé aux ateliers organisés avec les écoles (2011, p27).

Plus tard en 2011, Newman (2011) a constaté que l'autorité des grand-mères a augmenté dans les contextes de prise de décision familiale dans les villages du Groupe 1, notamment concernant le mariage des filles. Pour évaluer ce changement, les femmes et les hommes âgés devaient prendre en considération le scénario suivant:

¹⁵ Traduction du Français.

“Si dans votre famille, il y avait une fille de 15 ans, qui travaille bien à l’école mais que ses parents veulent donner en mariage malgré l’opposition de la grand-mère, que se passera-t-il?”

Au cours des enquêtes, 100% des grand-mères ont dit qu’elles ne consentiraient pas à cela et qu’elles en discuteraient avec le père. 91% ont dit que le père les écouterait nécessairement et 54% ont déclaré que c’est grâce au projet que leur opinion est prise en compte. Lorsqu’on a demandé aux hommes s’ils écouterait les grand-mères, 100% ont répondu qu’ils le feraient et 55% ont dit qu’ils les écoutent depuis le début du projet (2011, p25). Les grand-mères dans les groupes de discussion focalisés ont reconnu que désormais leur point de vue était plus pris en considération qu’avant, surtout en ce qui concerne le mariage des filles:

“Avant, personne ne pouvait s’y opposer [le mariage], maintenant que la communication s’est améliorée au sein du village, nous essayons de trouver une solution en famille.” – Grand-mère, Medina Samba Diallo

Les grand-mères ont également rapporté qu’elles pouvaient faire intervenir d’autres membres de la communauté pour convaincre le papa d’abandonner cette idée de mariage:

“Nous dirons également au père que la fille est une bonne élève. S’il insiste, je ferai appel à d’autres membres de la communauté pour parvenir à un consensus. Avant, aucune intervention n’était possible.” – Dousou, grand-mère, Sare Demba Mari

En 2015, Soukouna et Newman ont observé que les grand-mères se mobilisaient collectivement au sein des familles, de la communauté et au niveau scolaire pour promouvoir le développement local et l’éducation des filles (2015, p23, 28). Cette mobilisation est due à la valorisation du rôle et des connaissances des grand-mères par le projet:

“Avant, la grand-mère était considérée comme une sorcière; maintenant elle est au cœur de l’éducation, de la santé et de la protection des enfants.”¹⁶ – Diabou Diamanka, grand-mère au village Sare Boulel lors de l’émission radio Bamtaare

2.7 LES OPINIONS DES FILLES SONT PRISES EN COMPTE LORS DES PRISES DE DECISIONS FAMILIALES ET COMMUNAUTAIRES

En 2011, Newman (2011, p25-26) a analysé les changements observés en matière de prise de décision familiale et communautaire concernant le mariage dans les villages du Groupe 1. Elle a remarqué que les filles étaient beaucoup plus représentées lors de ces discussions, souvent par les grand-mères qui les défendaient. Si un père ou grand-père voyait une fille avoir des comportements qui pourraient aboutir à une grossesse, au lieu de décider de la donner en mariage, il discute d’abord avec la grand-mère qui à son tour aborde le sujet avec la fille en question. Cette dynamique a été révélée par les groupes de discussion focalisés, surtout chez les hommes:

“Maintenant, nous discutons avec les grand-mères concernant d’autres sujets, plus qu’avant. Avant, les filles avaient totalement échappé à notre contrôle, maintenant tout est rentré dans

¹⁶ Traduction du Français.

l'ordre. Si nous remarquons que le comportement d'une fille n'est pas normal, nous en faisons part à sa grand-mère et comme elle entretient désormais de bonnes relations avec la fille, elle en discute avec elle. Nous parlons de l'éducation des filles avec les grand-mères, ce qui n'était pas possible avant. La communication est actuellement très vivante. Avant, nous ne faisons pas attention aux filles. Donc, si nous avons vu quelque chose nuisible qui se passe aux filles, nous ne disions rien, mais maintenant nous les reportons aux grand-mères." Hommes âgés, Dialakegné

Leurs témoignages ont montré qu'avant le projet, les hommes âgés prenaient des décisions unilatérales sans prendre en compte les opinions des grand-mères ou celles des filles:

"Tout cela [décision à propos du mariage] se fera après avoir discuté du comportement de la fille avec sa grand-mère. Depuis l'introduction du projet, nous parlons plus de ce genre de choses. Avant, chacun faisait ce qu'il pensait être le meilleur pour tous sans aucune discussion." – Homme âgé, Dialakegné

"Avant le projet, les décisions du père ou du chef de famille étaient indiscutables. Actuellement, c'est le contraire, la grand-mère peut s'y opposer et donner son avis, les gens parlent avec elle et la fille, la vie et l'avenir de la fille sont également pris en considération. Sinon, c'est directement le mariage forcé. La fille doit plutôt aimer le garçon et accepté de l'épouser. Tout est maintenant basé sur les discussions." – Diao, homme âgé, Medina Samba Diallo

Newman (2011, p26) a aussi montré qu'il y a des preuves que les opinions des filles sont plus directement prises en compte par les hommes âgés (au lieu que les grand-mères n'interviennent), bien que cela ne soit pas généralisé. Par exemple, dans un groupe de discussion focalisé, les hommes ont déclaré qu'ils prêtaient plus attention à l'opinion filles:

"La meilleure chose est que lorsque nous les hommes âgés informons tous les autres de notre décision de donner notre fille en mariage, nous appelons la fille concernée et lui demandons si elle accepte. Il ne s'agit plus de la décision unilatérale du père, mais de celle du comité des aînés." – Homme âgé, Medina Samba Diallo

2.8 BAISSÉ DU NOMBRE DE GROSSESSES PRÉCOCES

En 2011, Lulli a constaté la baisse des grossesses précoces extra-conjugales chez les adolescentes des villages du Groupe 1. Une étude a indiqué que 95-100% des répondants étaient d'accord que les grossesses précoces extra-conjugales aient diminué depuis le début du projet (2011a, p29). Cette baisse est due aux conseils des grand-mères aux jeunes filles illustrés à travers les déclarations suivantes des matrones de Kandia, Fatoumata Balde (2011a, p24-25) et Binta Sabaly (p28-29):

"Réciproquement, les mariages et grossesses précoces ont presque disparu. Le seul cas que nous avons eu en deux ans était celui d'une fille [du CE2, au cours primaire] qui étaient a été abusée par l'un de ses camarades de classe qui ne venait pas de Kandia. C'est par expérience que j'affirme que les grossesses précoces ont diminué, puisque je suis une matrone dans le centre de santé du village. Je fais des visites prénatales et je les mets à jour dans un registre. Je peux aisément affirmer que les grossesses précoces n'ont pas baissé qu'à Kandia, mais également dans tous les villages d'intervention du projet. Les grand-mères se sont assurées

de ce que chacun maîtrise son rôle dans l'éducation des jeunes. Elles sont les mieux placées pour parler des grossesses précoces aux jeunes filles. Elles leur prodiguent des conseils et les avertissent par rapport aux grossesses et mariages précoces.”¹⁷

“Il y a eu un changement remarquable depuis l'introduction du projet dans la communauté rurale. [...] Avant, à cause de la précocité des grossesses, on assistait à beaucoup de complications lors du travail avant l'accouchement. Nous évacuions des filles de 12 et 13 ans d'urgence vers Vélingara, et parfois Tambacounda. Mais depuis le début du projet il y a deux ans, on n'assiste plus à de pareils cas. Maintenant nous ne prenons que des filles de 18 à 20 ans ou plus. Il y a moins d'évacuation vers Vélingara. Seules les femmes en âge de reproduction viennent nous consulter. Les filles tombent enceinte au moment opportun. Il est important de savoir que l'âge idéal pour le mariage est entre 18 et 20 ans afin d'éviter les complications. La cause des grossesses précoces était que les filles n'étaient pas proches des grand-mères.”¹⁸

Aussi, en 2011, Ndione, Faye et Naghonhou (2011, p42) ont révélé que dans les villages d'intervention des Groupes 1 et 2, 100% des grand-mères et 94-100% des femmes en âge de reproduction ont remarqué que les grossesses précoces extra-conjugales ont diminué depuis le début du projet. En revanche, 55% des grand-mères et 50% des femmes en âge de reproduction dans les villages de contrôle ont remarqué que ces cas de grossesses ont plutôt augmenté au cours des trois dernières années. Les auteurs du rapport ont attribué cette réduction à l'étroite relation et à l'amélioration de la communication entre les filles et les grand-mères, puisque ces dernières en prenaient le rôle nouveau d'éducatrice responsable. (2011, p43).

Plus tard en 2011, Newman a enregistré la déclaration suivante attestant effectivement de ce que les discussions intergénérationnelles ont contribué à la réduction des grossesses précoces (2011, p30):

“Nous (grand-mères et hommes âgés) discutons de l'éducation des enfants. Avant, il y avait beaucoup de grossesses extra-conjugales, mais plus maintenant. C'était une honte pour tous les villages. Cette baisse est le fruit de nos discussions” - Mariama Sabali, grand-mère, Sare Demba Mari

Diallo a aussi confirmé que dans les villages des Groupes 1, 2 et 3, les grossesses précoces extra-conjugales ont diminué à cause de la complicité entre les grand-mères et les jeunes filles (2015, p43). 83% des répondants ont dit que ce phénomène a considérablement baissé et 93% ont estimé que la probabilité que les filles de moins de 18 ans tombent enceinte a baissé (2015, p57).

2.9 DIMINUTION DU TAUX DE MARIAGE DES ENFANTS

En 2011, Lulli a noté que les études de base de 2008 ont révélé qu'en moyenne les communautés estimaient l'âge idéal de mariage chez les filles à 15.6 ans, mais en Août 2010, après deux ans d'exécution du programme, cet âge a été réévalué à 17.6 ans. Ce changement de mentalité était dû au fait que les membres de la communauté étaient moins inquiets des risques liés aux grossesses précoces (2011a, p6, 29-30). Selon les entretiens menés dans les villages du Groupe 1, les grossesses précoces extra-conjugales avaient diminué depuis le début du programme grâce au renforcement de

¹⁷ Traduction du Français.

¹⁸ Traduction du Français.

la communication intergénérationnelle sur des sujets relatifs à la sexualité, surtout entre les grand-mères et les jeunes filles et entre les jeunes filles et leurs mères. Cela était en retour dû au fait que les grand-mères elles-mêmes valorisaient leurs rôles et connaissances, et à l'augmentation du respect des jeunes filles pour les grand-mères (2011a, p7). Lulli a enregistré la déclaration d'une grand-mère (2011a, p3):

“Nous ne donnons plus nos filles de 14 ou 15 en mariage parce que nous sommes convaincues que la meilleure chose pour elles à cet âge est de poursuivre leurs études. Avant, nous les donnions en mariage parce que nous avons peur qu'elles tombent enceinte. Mais maintenant, nous sommes rassurées car nous les avons bien encadré.”¹⁹ – Grand-mères de groupe de discussion focalisé, Sare Faramba

De la même façon, en 2011 Ndione, Faye et Naghnhou a enregistré la citation suivante dans un groupe de discussion focalisé des pères (2011, p42):

“Avant, nous donnions nos filles de 14 ou même de 13 ans en mariage, malgré leur immaturité et ignorance de que signifie l'amour. Mais maintenant, nous considérons que même à 16 ans, elles sont trop jeunes. Par exemple, je me suis marié à 19 ans mais j'ai des enfants de cet âge et même plus qui ne sont pas encore mariés. Présentement, nous ne donnons plus nos filles de moins de 16 ans en mariage, et tout ça grâce au projet qui nous a éclairé par rapport aux risques liés au mariage et à la grossesse précoces.”²⁰ – Pères, groupe de discussion focalisé, Darou-Kandia

Plus tard en 2011, Newman a effectué une étude approfondie dans les villages du Groupe 1 sur les raisons qui sous-tendent l'augmentation du mariage à l'âge moyen dans la zone d'intervention du programme DHF. Les hommes et les femmes âgés répondants devaient réfléchir au scénario suivant (2011, p22):

“S'il y a avait une fille de 15 ans dans votre famille, qui travaille bien à l'école et que son père désire donner en mariage malgré l'opposition de la grand-mère, que se passera-t-il?”

A cette question, 100% des grand-mères et 67% des hommes âgés ont répondu qu'ils seraient foncièrement contre le mariage de la fille. Dans le groupe de discussion focalisé, les personnes des deux différents sexes (bien que les grand-mères aient été majoritaires) ont déclaré qu'il est maintenant interdit de donner les filles en mariage dans le village avant la fin de leurs études, ou avant qu'elles n'atteignent l'âge de la maturité physique. Toutefois, d'autres répondants à la recherche et au sein des groupes de discussion focalisés avaient donné des réponses plus nuancées, par exemple, qu'ils s'y opposeraient à certaines conditions (2011, p23). Lors des études, 33% des hommes ont déclaré qu'ils diraient non au mariage seulement si la fille était une élève assidue et/ ou 'avait un bon comportement'. Ces conditions étaient également mentionnées dans les groupes de discussion focalisés:

“Si la fille est une élève assidue, nous interviendrons au cas où son père veut la donner en mariage, pour lui permettre de poursuivre ses études. Mais si ce n'est pas le cas, nous n'y pourrions pas grandes choses.” – Grand-mère, Mountoumba

¹⁹ Traduction du Français.

²⁰ Traduction du Français.

La deuxième condition, mentionnée plus souvent par les hommes que par les femmes, était que les filles étaient plus décentes et fréquentaient moins les garçons pour éviter de se faire honte à cause des grossesses extra-conjugales:

“Il est possible que la grand-mère s’oppose au mariage, et dans ce cas j’observe le comportement de la fille pour voir si elle peut continuer sa vie de célibat sans aucun risque. Mais si elle ne se comporte pas décentement, je serais obligé de la donner en mariage pour sauver l’honneur de la famille.” – Homme âgé, Dialakegné

Ce changement de comportement peut être attribué au renforcement de la communication intergénérationnelle entre les filles et les grand-mères qui en retour a influencé le comportement des filles, ce qui a permis de réduire la probabilité de tomber enceinte avant le mariage; l’amélioration de la communication entre les hommes âgés et les grand-mères, puisque ces dernières plaident pour le développement des filles; et une légère amélioration de la communication directe entre les hommes âgés et les filles sur les opinions de ces dernières concernant le mariage (2011, p23-24).

Kadidiatou Diallo a également découvert que dans les villages des Groupes 1, 2 et 3, 94% des répondants ont déclaré que le nombre de mariage précoce a considérablement diminué (2015, p56). 63% ont dit que les filles se mariaient après l’âge de 18 ans alors que 35% ont déclaré qu’elles se mariaient entre 14 et 18 ans (2015, p57).

2.10 BAISSÉ DE LA PRATIQUE DE LA FGM

Ndione, Faye et Nagnonhou (2011, p10) ont dit qu’avant le programme GHD, 90% des femmes de la zone d’intervention étaient excisées. Dans l’étude de base de 2008, 40% des membres de la communauté étaient contre cette pratique, comparativement au 90% des villages des Groupes 1 et 2 en 2011 (2011, p38). En effet, un nombre important de données qualitatives recueillies lors de la mise en œuvre du programme DHF suggère que la MGF a diminué, et dans certains cas, elle a disparu totalement. Lulli (2011b, p17) a noté que les membres d’un groupe de discussion focalisé de filles âgées de 16-19 ans à Sare Faramba ont affirmé que “nous avons remarqué que la MGF n’est plus pratiquée dans le village”.

Pour expliquer la diminution de la pratique de MGF, Ndione, Faye et Nagnonhou ont souligné que les femmes non excisées bénéficient de plus en plus de la sympathie des membres des villages des Groupes 1 et 2. Dans l’étude de base, 88% des femmes en âge de reproduction et 86% des grand-mères ont déclaré que la MGF est un devoir culturel. Dans les villages d’intervention, ces statistiques étaient de 10 et 4% respectivement (2011, p34). De la même façon, dans les villages de contrôle, 50% des répondantes contre seulement 3-5% dans les villages d’intervention ont estimé que les femmes non excisées étaient moins fidèles à leurs époux. De plus, dans les villages de contrôle, 42% des femmes en âge de reproduction comparativement à 3-9% dans les villages d’intervention sont d’accord avec la déclaration selon laquelle “une femme excisée est plus pure qu’une femme non excisée”. Dans l’étude de base, 45% des femmes en âge de reproduction et 47% des grand-mères ont rapporté que c’est une honte pour elles d’avoir une petite-fille non excisée, alors que seulement 3 et 4% respectivement pensent la même chose dans les villages d’intervention (2011, p35). Dans l’étude de base, 51% des femmes en âge de reproduction et 63% des grand-mères contre seulement 3-6% respectivement dans les villages d’intervention croyaient que les femmes non-excisées ont une odeur peu agréable (2011, p37). Par conséquent, ces résultats prouvent clairement l’acceptation des filles et des femmes non excisées dans les villages où le projet a été exécuté.

“Avant, toutes les filles non excisées étaient rejetées, mais depuis le début du programme, les choses ont changé radicalement car nous ne stigmatisons plus les filles non excisées.”²¹ – Grand-mère de groupe de discussion focalisé, Sare Adja

Le rapport prouve aussi que les membres de la communauté ne croient plus que la MGF est une condition requise au sein de l’Islam. Lors de l’étude de base, 75-76% contre 3-8% des femmes dans les villages du projet croyaient que le fait d’être excisée faisait d’une femme une bonne Musulmane. Similairement, dans l’étude de base, 48% des femmes en âge de reproduction et 56% des grand-mères pensaient qu’Allah n’exauçaient pas les prières des femmes non excisées, comparativement à 5 et 3% respectivement dans les villages couverts par le projet (Ndione, Faye et Nagnonhou 2011, p36). Les imams interrogés ont dit que les forums avaient “permis aux communautés de comprendre que la MGF n’est pas un prérequis au sein de l’Islam, même si l’Islam ne l’interdit pas explicitement” (2011, p37).

Les résultats montrent également que les membres de la communauté ne considéraient plus l’excision comme une condition préalable au mariage. Ndione, Faye et Nagnonhou ont déclaré que tous les garçons adolescents interrogés lors de l’étude ont admis que l’excision ne fait plus partir de leurs critères pour le choix d’une épouse (2011, p29). 87% des femmes ont déclaré que plus aucun homme ne refuserait d’épouser une femme non excisée et 89% des femmes ont admis que plus aucune mère ne refuserait à son fils d’épouser une femme non excisée. L’excision n’était plus mentionnée parmi les caractéristiques d’une femme mariable. Les garçons et les hommes âgés ont dit qu’ils pourraient épouser une femme non excisée sans aucun problème. L’un d’eux explique la cause de ce changement de mentalité (2011, p39):

“La MGF était une coutume que nous pratiquions afin de respecter la tradition, surtout que nous pensions que c’était recommandé par l’Islam. Mais maintenant que nous connaissons les risques qui y sont liés, nous l’avons abandonné sans y être obligé.”²² – Hommes de groupe de discussion focalisé, Darou-Kandia

Par contre, dans les villages de contrôle, 39% des femmes en âge de reproduction ont estimé que plusieurs grand-mères empêcheraient leurs petits-fils d’épouser une femme non excisée et 35% pensent que plusieurs mères interdiraient à leurs fils d’épouser une femme non excisée (2011, 39).

De plus, les interviews ont démontré que les membres de la communauté ont dissocié l’aspect coupure de la MGF de l’aspect éducationnel (2011, p37):

“Nous le faisons pour respecter la tradition, pour éviter que nos filles soient mal vues et pour leur donner une bonne éducation. Mais puisque désormais nous connaissons les inconvénients, nous ne la pratiquons plus.”²³ – Pères de groupe de discussion focalisé, Kandia

Musoko, et al. (2012, p51-52) a aussi mentionné plusieurs déclarations des membres de la communauté, triangulées avec les données quantitatives, qui attestent de ce que la MGF a été abandonnée:

²¹ Traduction du Français.

²² Traduction du Français.

²³ Traduction du Français.

“Nos ancêtres nous avaient enseigné que les filles devaient être excisées pour pouvoir être fidèles à leurs époux, mais nous n’y croyons plus. Nous savons désormais que, nulle part, l’Islam n’a jamais recommandé la MGF. Il y a au moins 30 petites filles de deux ans environ qui n’ont pas été excisées.” - Dinding Sané, grand-mère, Saré Faramba

Similairement, Diallo a répété la même étude avec les répondants des villages des Groupes 1, 2 et 3 en 2015. Elle a révélé que 77% des répondants étaient d’accord que l’éducation d’une fille ne dépend pas du fait qu’elle soit excisée ou pas, comparativement à 11% qui étaient d’avis contraire (2015, p53). Elle a enregistré les propos d’une grand-mère, Coumba Balde, disant que:

“Avant, nous pratiquions l’excision, mais ce n’est plus le cas actuellement. Nous enseignons des valeurs positives à nos enfants et nous avons abandonné toutes les pratiques néfastes.”²⁴

Néanmoins, elle a également noté que la pratique de la MGF n’a pas encore été totalement abandonnée dans deux des villages des Groupes 1 et 3 sondés car elle y est très enracinée (2015, p61).

RESULTATS: PARTIE 3. EDUCATION

3.1 LES ENSEIGNANTS VALORISENT PLUS LA CULTURE ET SON IMPORTANCE DANS L’EDUCATION

En 2015, Soukouna et Newman ont mené une étude approfondie sur le volet école du programme DHF. Au cours de cette étude, les enseignants ont expliqué que les séances de formation supervisées leur ont permis de réfléchir à leur relation avec les communautés et la culture locale tout en apprenant de nouvelles choses. En particulier, les ateliers de travail leur ont permis de se rendre compte de l’importance de la connaissance culturelle dans l’éducation des enfants et de consolider les liens entre l’école et les communautés (2015, p17):

“Au cours des séances de formation, il était demandé que nous réfléchissions à l’importance de la transmission des valeurs culturelles et traditions aux enfants. Nous avons donc pris conscience du fait qu’il était primordial qu’ils apprennent leurs propres valeurs culturelles et traditions. Nous nous sommes également rendus compte que nous ne pouvons pas y parvenir sans une forte collaboration avec les parents et les grands-parents.”²⁵ – Modou Diama Seck, enseignant à Medina Mary Cisse

De même, les enseignants ont salué l’initiative de la formation suivie avec les grand-mères. Cette formation conjointe visait à créer une certaine synergie entre les deux types de savoirs et à soutenir l’objectif commun qui est de permettre aux filles de poursuivre leurs études (2015, p18):

“Comment une seule personne peut jouer autant de rôles à la fois et être pourtant exclue de l’élaboration et de l’exécution des programmes scolaires? J’ai réalisé que les grand-mères

²⁴ Traduction du Français.

²⁵ Traduction du Français.

jouaient le même rôle que les enseignants, voir plus. Elles sont impliquées dans tous les domaines et jouent un rôle crucial. Je me demande pourquoi elles n’avaient encore jamais été impliquées.”²⁶ – Bouraima Balde, Directeur adjoint, Kerewane (2015, p28)

3.2 LES ENSEIGNANTS INTEGRENT LA CULTURE AUX LECONS

En 2009, World Vision (2009, p13) a rapporté que le personnel des écoles des villages du Groupe 1 a apprécié la brochure conçue sur le rôle des grand-mères pour le renforcement de ce rôle dans l’enseignement des différents sujets:

“L’introduction de cette brochure est opportune car elle peut être utilisée pour faciliter l’enseignement de plusieurs matières. Par exemple, les maths, l’expression écrite et orale, la gestion de la famille (cérémonies comme les baptêmes et les mariages), l’éducation morale (respect des aînés) et l’histoire. Cette brochure permet de commencer à un niveau élémentaire pour évoluer et établir vers une base plus solide. Il permet de renforcer plusieurs pratiques culturelles telles que l’utilisation des contes, ce qui en retour intensifie et valorise le rôle des grand-mères. L’utilisation des contes et des devinettes avec les enfants sur un sujet précis les aide à bien organiser leurs idées.”²⁷ – Malang Sagna, Directeur Conseil, Kael Bessel

En 2015, Soukouna et Newman ont indiqué que, d’après les données des programmes scolaires des écoles des 32 villages couverts par le programme DHF, 40-60% des enseignants utilisaient les brochures conçues par le GMP (2015, p31). Les enseignants qui utilisaient ces ressources ont admis qu’ils le faisaient parce qu’ils étaient plus conscients de l’importance des valeurs culturelles (2015, p25).

3.3 LES GRAND-MERES COMPRENNENT MIEUX L’UTILITE DES ECOLES ET LEUR ROLE DANS CES ECOLES

En 2011, Lulli a décrit comment les grand-mères des villages du Groupe 1 étaient invitées par les enseignants dans les classes pour y enseigner les danses folkloriques, l’éducation morale et hygiénique, et la grossesse et le mariage précoce (2011a, p27). Aussi, en 2011, Ndione, Faye et Nagnonhou ont indiqué que 82-90% des grand-mères répondantes dans les villages du Groupe 1 et 2 ont dit que ‘plusieurs’ grand-mères ont participé aux activités scolaires (2011, p45). En 2015, Soukouna et Newman (2015, p25) ont noté que les grand-mères interviewées n’étaient plus gênées ou effrayées par la présence des enseignants, et que les enseignants les invitaient souvent dans leurs classes:

“Le projet nous a valorisé, nous sommes plus solidaires. Nous osons désormais aller à l’école pour partager nos connaissances alors que nous ne pouvions pas le faire avant. Maintenant, quand les enfants nous voient venir, ils courent nous saluer. Nous nous sommes engagées à partager nos valeurs, ce qui fait notre bonheur.”²⁸ – grand-mère, Sare Adja

²⁶ Traduction du Français.

²⁷ Traduction du Français.

²⁸ Traduction du Français.

Selon les données des programmes scolaires des écoles des 32 villages concernés par le programme DHF, 40% des enseignants ont fait recours aux grand-mères au cours de leurs leçons (2015, p31).

3.4 RENFORCEMENT DES LIENS ENTRE LES ECOLES ET LES COMMUNAUTES

En 2009, World Vision (2009, p12) a noté dans les villages du Groupe 1 que le facteur qui a le plus contribué au renforcement des relations entre les enseignants et les aînés, y compris les grand-mères, était les forums intergénérationnels qui ont permis/obligé les enseignants à écouter les points de vue de la communauté sur l'école, et à davantage respecter les aînés. L'autre facteur était les rencontres et les ateliers de travail pour l'intégration des connaissances locales dans l'éducation, et l'utilisation de la brochure sur les grand-mères. Le rapport a montré que les enseignants étaient plus intégrés dans les communautés et participaient aux réunions de leurs villages d'accueil. Lulli a confirmé ces résultats en disant que dans les villages du Groupe 1, c'est grâce au travail inlassable des grand-mères en particulier que les écoles et les communautés se sont plus rapprochées puisqu'elles servaient désormais de pont entre eux et entre les deux types de savoirs (2011a, p8). Depuis le début du projet, les enseignants sont plus respectueux envers les membres de la communauté et leur rend des visites formelles, et les membres de la communauté sont également plus impliqués dans les écoles et apprécient le fait que les connaissances culturelles y soient enseignées (2011a, p43):

“Nous sommes devenus plus proches des écoles et nous entretenons de bonnes relations [avec les enseignants]. Ils se comportent de manière plus courtoise et ne se disent pas supérieurs à nous. Ils nous rendent visite, nous passons la soirée ensemble à discuter. Les discussions sont très utiles car elles favorisent la compréhension.” – Moullaye Balde, Chef de village, Mountoumba

En 2015, Soukouna et Newman (2015, p24) a révélé que les enseignants ont rapporté que les relations entre eux et leurs communautés d'accueil se sont nettement améliorées, et qu'ils rendent fréquemment des visites de courtoisie aux familles puis participent aux activités sociales.

“Avant, nous rentrions directement à la maison. Nous ne participions jamais aux activités du village. Maintenant, tout a changé! Un enseignant peut se rendre dans la maison d'un enfant indisposé sans aucun risque et donner des conseils. Nous pouvons dire des blagues! Nous sommes maintenant invités aux baptêmes et aux mariages. Nous voyons et discutons avec les grand-mères dans le village. Nos relations sont devenues plus solides, il y a un lien de parenté qui s'est développé entre les enseignants et les communautés.”²⁹ – Ibrahima Dia, Directeur d'école maternelle, Sare Faramba

Diallo (2015, p45) a aussi corroboré ces conclusions selon lesquelles les écoles et les communautés sont plus proches les unes des autres, ce qui a augmenté l'engagement de la communauté vis-à-vis de l'institution dans les villages des Groupes 1, 2 et 3.

3.5 LES PARENTS ET LES FILLES ADOPTENT DES COMPORTEMENTS PLUS POSITIFS VIS-A-VIS DE L'ECOLE

²⁹ Traduction du Français.

Soukouna et Newman (2015, p25) ont indiqué que les parents avaient une opinion plus positive de l'éducation de leurs enfants grâce à l'intégration des valeurs culturelles et des traditions dans les programmes scolaires. Les enseignants ont rapporté que les élèves étaient plus intéressés par l'école à cause de leurs relations étroites avec les enseignants, l'intégration des valeurs culturelles dans l'enseignement, et la participation des aînés dans les classes (2015, p26). Les grand-mères aussi ont déclaré que les filles avaient un comportement plus positif à l'endroit de l'école, et étaient plus motivées (2015, p26). Diallo (2015, p43-44) a confirmé ces résultats dans les villages des Groupes 1, 2 et 3, en disant que les filles étaient très enthousiastes au sujet de l'école et que leurs parents les soutiennent plus dans leurs études:

“Nous encourageons l'inscription et la fréquentation assidue des filles à l'école parce que nous comprenons maintenant que les filles sont capables de faire tout ce que les garçons peuvent faire.” – Mères du groupe de discussion focalisé, Medina Mari Cisse

3.6 LES COMMUNAUTÉS SONT PLUS IMPLIQUÉES DANS L'ÉDUCATION ET LA SURVEILLANCE DES JEUNES

En 2011, Lulli a rapporté qu'avant le programme, les parents et les grands-parents des villages du Groupe 1 pensaient que seule l'école était responsable de l'éducation des jeunes. Les interviewés ont dit que le GHD était le premier projet de développement venu dans le village avec pour souci de soulever et résoudre le problème du rôle des communautés dans l'éducation, ce qui a permis à ces communautés de reconsidérer leurs rôles. Ils ont réalisé qu'il était nécessaire que les parents et les grands-parents s'impliquent davantage dans l'éducation et la surveillance des enfants et des jeunes, hommes comme femmes (2011a, p7, 42-3). Cela se reflète dans la déclaration suivante (2011a, p34):

“Avant, les enfants pouvaient faire comme bon leur semble. Personne ne s'intéressait à ce qu'ils faisaient. Mais un enfant reste un enfant. Nous devons les aider à discerner le bien du mal. Depuis l'engagement des grand-mères, les enfants sont devenus plus corrects et savent ce qu'il faut faire ou pas.”³⁰ – Mamadou Balde, Sare Faramba

Plus tard en 2011, Newman (2011, p30) a décrit comment les communautés du Groupe 1 se sont mobilisées davantage autour de l'objectif commun qu'est l'éducation des enfants. L'éducation des enfants seraient selon plusieurs intervenants le thème central de discussion lors des rencontres communautaires:

“Chaque semaine (grand-mères et hommes âgés) discutent de l'orientation des enfants. Le chef de village organise des rencontres à ce sujet. Nous parlons de l'avenir de notre village dont la clé est l'éducation des enfants. Ce serait une catastrophe s'ils nous échappaient.” - Sira Balde, grand-mère, Sare Boulel

Ces discussions communautaires sur les sujets de préoccupation commune étaient selon les répondants dues à l'influence du projet (2011, p24):

“L'éducation des enfants est maintenant un sujet de discussion familiale. Avant nous remarquions de mauvais comportements que nous jugions anormaux sans en discuter, nous

³⁰ Traduction du Français.

n'en avons d'ailleurs jamais eu l'opportunité. Le projet a créé cette opportunité.” – Grand-mère, Mountoumba

De plus, les adultes ont également mentionné le fait que depuis le début du projet, l'éducation communautaire est devenue une réalité pour qu'ensemble tous les adultes éduquent les jeunes, une pratique qui disparaissait peu à peu:

“Avant, nous avions l'éducation au niveau communautaire ce qui faisait que chaque enfant était l'enfant de tout le monde et chaque parent était le parent de tous les enfants. Cette pratique commençait à disparaître, mais elle est revenue grâce au projet. Tout le village met cela en pratique maintenant.” – Femme en âge de reproduction, Sare Ceerno Demba

Diallo a également confirmé que les communautés des villages des Groupes 1, 2 et 3 jouaient désormais un rôle plus actif dans l'éducation des jeunes (2015, p9).

3.7 LES JEUNES CONNAISSENT ET PRATIQUENT LES VALEURS CULTURELLES

En 2009, World Vision (2009, p11) a remarqué que le comportement des jeunes des villages du Groupe 1 avaient changé conformément aux valeurs et normes culturelles de politesse grâce à l'augmentation du respect pour les aînés:

“Depuis le début du projet, nous avons remarqué un changement radical chez les jeunes. Les jeunes filles se mettent à genou pour donner à boire aux aînés. En signe de respect, elles s'abaissent pour saluer les aînés. Les garçons enlèvent leurs chapeaux pour saluer les aînés et serrent leur ceinture en présence de ces derniers car ils ont appris que dans notre culture, le pantalon ne se portait pas en dessous des fesses. Les jeunes filles s'habillent décentement (plus de jupes courtes ou de vêtements transparents). Nous avons beaucoup appris des grand-mères, elles redynamisent nos valeurs culturelles.”³¹ – deux filles adolescentes

Plus tard en 2011, Ndione, Faye & Nagnonhou ont remarqué que tous les adultes interrogés dans les villages des Groupes 1 et 2 lors de leur étude sont d'accord avec le fait que le comportement des jeunes filles s'était amélioré, qu'elles étaient plus disciplinées, plus respectueuses, plus conscientes et prêtaient plus attention aux conseils des adultes. Leur intérêt pour la télévision et les soirées a diminué et ce, depuis la prise en compte des valeurs culturelles et morales par le projet (2011, p28).

Lulli a aussi découvert que dans les villages du Groupe 1, la présence des grand-mères dans les classes a permis aux enfants de mieux connaître leur culture (2011a, p27), et que les filles ont un meilleur comportement et sont plus respectueuses envers les aînés au point même de demander une permission avant de sortir (2011a, p39). Aussi, en 2011, Newman (2011) a révélé que les jeunes des villages du Groupe 1 ont estimé qu'ils avaient eu plus d'opportunités d'acquérir des connaissances culturelles grâce au projet. 100% des jeunes hommes et femmes ont déclaré qu'ils ont eu l'opportunité d'apprendre des aînés et 77% et 52% respectivement ont admis que cela est dû au projet. 100% des filles ont rapporté qu'elles connaissaient le *dipis* et que les grand-mères le leur ont appris, et 46% seulement l'ont connu et appris grâce au projet. Les garçons ont mentionné que les hommes âgés leur ont appris plus de coutumes traditionnelles et raconté l'histoire de la communauté

³¹ Traduction du Français.

(2011, p11). Les aînés ont aussi corroboré ces déclarations. 100% des grand-mères et 89% des hommes âgés ont admis avoir enseigné les valeurs culturelles aux jeunes, et 50% et 62% respectivement ont déclaré que tout le mérite de ce changement revenait au projet (2011, p12).

En 2015, Soukouna et Newman ont observé une valorisation des valeurs et traditions culturelles ainsi que l'introduction des méthodes d'éducation culturelle telles que les devinettes, les contes, les chansons et les danses au sein de la communauté et à l'école (2015, p24). Les membres adultes de la communauté ont mentionné que les enfants valorisent et pratiquent désormais les valeurs culturelles et les traditions, et se rapprochent des aînés pour acquérir plus de connaissances autant à l'école qu'à la maison – ce qui leur a permis de changer de comportements. Diallo a aussi confirmé que dans les villages du Groupe 1, 2 et 3, les jeunes se comportaient mieux qu'avant grâce aux leçons des grand-mères à travers les contes (2015, p45).

3.8 LES PARENTS S'INTERRESSENT PLUS A LA GESTION SCOLAIRE

Soukouna et Newman (2015, p25) ont révélé que les parents étaient plus activement engagés dans la gestion scolaire qu'avant. Ils soutiennent l'école en organisant par exemple la préparation des repas scolaires, en créant des groupes pour balayer les salles de classe et en travaillant sur des domaines ou jardins collectifs sous la gestion de l'école et de la communauté. Les parents participent équitablement à la gestion des structures formelles telles que les Associations des Parents d'Elèves et les Comités de Gestion Scolaire. Ces membres de la communauté attribuent directement l'intensification de la cohésion entre les différents groupes de la société à l'approche GMP.

3.9 AMELIORATION DE LA QUALITE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA PERFORMANCE DES ELEVES

En 2015, Soukouna et Newman (2015, p25-26) ont décrit comment la production d'outils pédagogiques, la formation des enseignants sur leur utilisation et les ateliers sur l'intégration des valeurs et connaissances culturelles dans l'enseignement avaient rendu l'école plus importante et plus intéressante autant pour les enseignants, les communautés que pour les élèves eux-mêmes. L'interview de plusieurs écoles et de personnel d'inspection a révélé que les outils pédagogiques de GMP ont aidé à rompre la monotonie et d'améliorer la qualité de l'enseignement. Les brochures ont également permis de résoudre le problème de manque de matériels de lecture:

“Les méthodes pédagogiques sont désormais plus variées, ce qui a permis de rompre la monotonie. Les enseignants utilisent des méthodes participatives, invitent les aînés et vont au-delà du model classique. La preuve est que la qualité de l'enseignement s'est améliorée.”³²
– Diane, Inspecteur d'IEF à Vélingara

Plusieurs enseignants ont admis que grâce au renforcement des relations entre les écoles et les communautés, puis l'intégration des valeurs culturelles et des traditions dans l'enseignement, ils préfèrent enseigner à Kandia qu'ailleurs. De ce fait, le projet a involontairement contribué à la

³² Traduction du Français.

réduction de la mobilité des enseignants dans la zone, ce qui avait un effet négative sur la qualité de l'enseignement (2011, p26).

En 2011, Lulli a noté que dans les villages du Groupe 1, la participation des grand-mères aux classes a permis de renforcer les aptitudes orales et de prise de parole en public chez les élèves; cela les a rendu plus confiantes, leur a permis de combler le fossé entre les connaissances locales et scolaires, et a développé leurs capacités de réflexion (2011a, p27-28). De même, en 2011, Ndione, Faye & Nagnonhou ont rapporté que la performance des élèves s'est améliorée dans les villages des Groupes 1 et 2, puisque les brochures et le jeu "Qui sommes-nous?" a stimulé l'expression orale (2011, p46). Plus tard, en 2015, Soukouna et Newman ont également confirmé que les enseignants ont observé une amélioration significative dans la performance des élèves. Ils étaient plus attentifs en classe, comprenaient mieux grâce aux explications données en Pulaar (le dialecte local) par les grand-mères, et aux brochures qui leur permettaient de traduire du Français au Pular et vice-versa. La capacité de lecture et d'écriture des élèves s'est également améliorée. L'étroite relation entre les enseignants et les élèves signifiaient aussi que les élèves se sentaient plus confiants, d'où l'amélioration de leur expression orale. De même, le jeu "Qui sommes-nous?" permettait aux élèves de mieux s'exprimer oralement et de développer leur compétence en matière de débat (2015, p27).

3.10 PLUS D'ENFANTS, NOTAMMENT LES FILLES DEMEURENT SCOLARISES

Selon Lulli en 2011, le rapprochement entre les écoles et les communautés des villages du Groupe 1 avait contribué à faire de l'école un endroit plus sûr pour les filles. Les filles et les garçons se fréquentaient difficilement, ce qui limitait les éventuels cas d'abus sexuel des filles par les enseignants. Les enseignants et les grand-mères étaient les acteurs les plus engagés dans la lutte contre les grossesses et les mariages précoces (2011a, p8-9, 28, 44). Un enseignant a déclaré que (2011a, p28):

"A travers les activités avec les grand-mères, le projet a permis de maintenir les enfants, essentiellement les filles à l'école. Très récemment, les grand-mères nous ont aidé à récupérer cinq filles qui avaient abandonné les classes l'année dernière. [...] L'une d'elles [...] est maintenant [en 6^{ème}] à Vélingara. C'est une fierté pour nous les enseignants, et une victoire de plus pour les grand-mères."³³

Les enseignants ont aussi rapporté que la baisse du nombre de grossesses précoces a résulté en la diminution du taux de mariage forcé, et que les membres de la communauté permettaient aux filles de finir l'école primaire. Toutefois, la situation variait car certains enseignants ont noté que si les élèves filles étaient promises à un homme, elles ne se mariaient qu'à la fin de leur cursus alors que d'autres ont déclaré que la baisse des grossesses précoces n'empêchaient toujours pas le mariage forcé et précoce des filles avant la fin de leur cursus (Lulli 2011a, p31). Par ailleurs, un enseignant avait souligné que le mariage précoce a uniquement diminué chez les filles toujours scolarisées car les filles déscolarisées à un jeune âge continuent d'en être victimes (2011a, p32).

De même, en 2011, Ndione, Faye & Nagnonhou (2011, p46) ont observé que les enseignants des villages des Groupes 1 et 2 avaient rapporté qu'en général, la MGF, les grossesses et mariages

³³ Traduction du Français.

précoces avaient disparu, ce qui a résulté en une réduction de l'abandon de l'école par les filles (malgré le manque de statistiques pour confirmer cette observation). Un enseignant a dit (2011, p43):

“Les filles n'abandonnent plus l'école et il n'est plus rare de voir les filles âgées venir à l'école alors qu'avant on les aurait données en mariage et déscolarisées depuis un bon moment.”³⁴

De la même façon, en 2015 Soukouna et Newman ont révélé que dans tous les villages visités lors de l'évaluation du programme, les enseignants et les parents avaient tous reconnu que tous les enfants en âge d'école primaire finissaient leurs études primaires. Le projet avait facilité une inscription massive des enfants. Cela est dû à l'amélioration des relations entre les enseignants et les communautés d'une part, et à la contribution des grand-mères à l'enseignement d'autre part. Les enseignants et les parents s'engageaient davantage à suivre de près et soutenir l'évolution de leurs enfants. Grâce à l'importance culturelle accrue du programme scolaire, les élèves étaient plus intéressés et cela avait réduit les cas d'abandon (2015, p26):

“Mon garçon est trop jeune pour aller à l'école, mais il était si motivé que je j'ai dû l'inscrire [première année du primaire], et les enseignants avaient fait de leur mieux pour l'aider en lui procurant des livres d'exercices. De nos jours, la meilleure punition que tu puisses donner à un enfant est de lui dire 'tu n'iras pas à l'école demain, tu resteras à la maison!' et il commence à pleurer et se ressaisit!”³⁵ – Moussa Mballo, notable de Sare Yero Meta

Selon les enseignants, grâce à la réduction des grossesses et des mariages précoces, les filles demeurent plus scolarisées qu'avant (voir 3.8 et 3.9). Ce changement est essentiellement dû aux forums intergénérationnels au cours desquels les pratiques culturelles préjudiciables étaient amplement abordées (2015, p26):

“Avant, les jeunes filles se seraient elles-mêmes déscolarisées. De nos jours, elles préfèrent l'école au mariage. Elles connaissent désormais les avantages de l'école et sont plus motivées à réussir plutôt qu'à tomber enceinte! Pour les y aider, nous les éduquons, leur montrons le bon exemple à suivre et leur répétons quotidiennement les risques. Maintenant, les élèves utilisent les lampes pour étudier la nuit.”³⁶ – Yoba, grand-mère du village de Sare Boulel

CONCLUSIONS

La revue du programme GHD des Filles du Grandmother Project vise à examiner les données existantes pour déterminer si le programme a effectivement contribué au changement des normes et comportements. Les normes en question sont liées à la MGF, les grossesses précoces extra-conjugales, et le mariage précoce ou forcé, et l'augmentation du taux de scolarisation et la participation scolaire des filles. La recherche de données s'est concentrée sur les différentes étapes détaillées dans la Théorie du Changement élaborée par le personnel du Projet GMP lors de l'atelier tenu en Août 2016.

Cette revue conclue qu'il existe un **soutien empirique solide pour toutes les étapes décrites dans la Théorie du Changement**. Les domaines dans lesquels il existe des données

³⁴ Traduction du Français.

³⁵ Traduction du Français.

³⁶ Traduction en Français.

particulièrement importantes incluent :

- Le programme a permis d'accroître le respect pour les aînés, surtout les grand-mères (1.2) ;
- Le programme a favorisé l'amélioration de la communication et des relations intergénérationnelles (2.1) ;
- Les grand-mères sont maintenant plus appréciées et sont plus confiantes dans leur rôle de promotrices de la santé et le bien-être des filles au sein de la famille et de la communauté (2.6) ;
- La culture est maintenant plus valorisée, et les jeunes gens apprennent davantage les valeurs culturelles au sein de leurs familles, communautés et écoles (1.1, 3.1, 3.2, 3.3, 3.7) ;
- L'intensification de la solidarité intergénérationnelle a résulté en l'augmentation de la cohésion sociale et la mobilisation communautaire (1.4, 1.5, 1.6) ;
- L'amélioration de la communication et des relations intergénérationnelles par lesquelles les jeunes gens apprennent à avoir des relations sexuelles responsables a résulté en une importante réduction dans les grossesses extra-conjugales dans les villages du programme (2.4, 2.5, 2.8) ;
- La réduction des grossesses précoces extra-conjugales ont conduit à la baisse de la pratique du mariage précoce et forcé (2.9) ;
- L'âge moyen idéal de mariage pour les filles a augmenté de 15.5 à 17.5 ans dans les communautés du projet, et 63% des membres de la communauté déclare qu'actuellement les filles ne se marient qu'à partir de 18 ans. Les communautés préfèrent donner leurs filles en mariage à la fin de leur cursus primaire et une fois qu'elles ont atteint la maturité physique (2.9) ;
- La pratique de la MGF a baissé grâce à la connaissance de ces effets néfastes et au fait qu'elle n'est pas imposée par la religion, et une meilleure acceptation sociale des filles excisées (2.3, 2.10) ;
- L'enseignement de la connaissance et des valeurs culturelles (inclusion de la culture) dans les écoles a augmenté. Cela a permis l'amélioration de la pertinence et la qualité de la scolarisation formelle (3.6, 3.9) ;
- Les relations et la collaboration entre l'école et la communauté se sont renforcées (3.4, 3.8) ;
- L'inscription et l'engagement scolaires ainsi que la présence des écoliers en classe ont considérablement augmenté (3.5, 3.10).

Les conclusions démontrent que **les croyances et attitudes suivantes ne sont plus largement soutenues par les communautés** impliquées dans le programme :

- 'L'éducation des filles n'a pas autant d'importance que celle des garçons' ;
- 'Le mariage précoce évite aux filles et aux familles la honte des grossesses illégitimes' ;
- 'Les grand-mères ne peuvent qu'apporter des contributions limitées à la vie communautaire' ;
- 'L'action collective n'est pas possible au sein ou entre les communautés'.

Il existe toujours des **lacunes dans l'état actuel de la connaissance relative à l'intervention** et ses capacités à changer les normes :

- En général, les villages du Groupe 1 qui étaient les premiers impliqués dans le projet ont fait l'objet de plusieurs analyses, tandis qu'il y eu **moins de recherches sur les villages des Groupes 2 et 3** ajoutés subséquentement.
- A l'exception de l'évaluation Diallo sur la seconde phase du programme de Développement

Holistique des Filles (2015), il y a eu **peu de comparaisons systématiques entre les villages des Groupes 1, 2 et 3** pouvant permettre de mesurer la mesure dans laquelle les normes ont changé dans différents villages selon la durée d'implication dans l'intervention.

- Il existe quelques **incohérences dans les types de données collectées dans divers rapports**. Tous les rapports n'ont pas systématiquement mentionné a) le nombre d'informateurs de chaque type interviewés ou questionnés et b) les villages (de quels Groupes) ciblés. La collecte de ces données et leur présentation dans les rapports, devraient idéalement être uniformisées à travers tous les documents pour faciliter les prochaines analyses de données et les comparaisons entre les villages.
- Dans certains cas, tel que le rapport produit par Soukouna et Newman (2015), **il y a une tendance à se focaliser sur les exemples de meilleures pratiques** et à analyser la raison pour laquelle les choses ont 'fonctionné', avec peu d'attention accordée aux individus peu engagés dans le programme. Cela se révèle très pertinent dans une approche d'Évaluation Réaliste visant à comprendre non seulement *ce qui fonctionne* mais également *ce qui fonctionne avec qui et pourquoi* – et évidemment *ce qui ne fonctionne pas avec qui, et pourquoi pas ?* L'analyse explicite de ces insuffisances pourrait permettre au Grandmother Project de comprendre et de remédier au faible taux d'engagement de certains acteurs.
- Les données existantes **ne permettent pas de facilement déterminer les activités du programme qui ont le plus contribué au changement normatif observé** aux niveaux individuel et communautaire. Cela est dû à deux raisons. D'abord, toutes les méthodes de collecte de données incluent dans les rapports n'ont pas spécifiquement demandé aux répondants les activités ayant fait une grande différence. Ensuite, alors que les questions relatives aux impacts des activités spécifiques pourraient avoir été posées, cette information n'était pas nécessairement présentée systématiquement dans les rapports analysés. La compréhension du rôle joué par les différentes activités est très capitale pour la conception de l'élargissement du programme. Nous recommandons alors une analyse systématique des effets des différentes activités par le personnel du Grandmother Project et les communautés afin d'évaluer leur importance relative pour préparer un paquet 'allégé' pour l'extension.

Les preuves exhibées montrent que **les changements dans les croyances et comportements sont progressifs et cumulatifs. Il semble nécessaire de prendre en compte plusieurs facteurs en vue d'impacter le changement**. Cette constatation est prévisible étant donné la nature complexe de la vie sociale, mais elle ne rend pas difficile le dénouement des multiples influences sur le comportement et l'étude de ces influences indépendamment les uns des autres. Alors qu'il aurait été utile de comprendre exactement les facteurs qui, seuls ou en combinaison, causent tels changements et comment, nous pensons que cela pourrait ne pas être toujours possible.

Néanmoins, il existe **certains domaines du programme qui devraient faire l'objet d'une analyse plus approfondie** pour compléter les données présentées ci-dessus :

- Comment les filles abordent les grand-mères pour négocier ou exprimer leurs intérêts au sein de leurs familles ;
- Comment les jeunes gens expriment plus généralement leurs besoins et intérêts, que ce soit lors des fora, en famille ou dans la communauté ;
- Les processus de la prise de décision concernant la MGF, ou les négociations par les grand-mères pour empêcher la MGF ;
- Les données quantitatives sur l'inscription scolaire, la performance des écoliers, le taux de

grossesses précoces extra-conjugal, et le nombre des membres de la communauté régulièrement actifs et impliqués dans les activités du programme.

Enfin, cette analyse de données suggère qu'il existe des **éléments du programme de Développement Holistique des Filles qui pourraient être renforcés** :

- Le programme pourrait davantage s'engager auprès des garçons adolescents, et encourager une relation plus solide entre ces adolescents et les aînés, afin qu'ils soient plus informés des comportements responsables à adopter à l'endroit des filles (voir 2.5).
- Il semble qu'il y ait des limites dans la réduction du nombre de mariages précoces et forcés dans certains cas. Le fait que plusieurs hommes âgés refusent de donner leurs filles en mariage avant l'âge de 18 ans si elles sont de bonnes élèves ou adoptent un comportement social responsable (voir 2.7 et 3.10) montre qu'il existe toujours des conditions au respect du droit des filles à éviter le mariage précoce et le mariage forcé.

Par conséquent, d'une part, le programme de Développement Holistique des Filles a réussi à promouvoir un changement des normes communautaires en relativement peu de temps car ses objectifs sont en ligne avec les priorités de la communauté, et cela signifie qu'ils sont compatibles aux valeurs culturelles et aux rôles sociaux. D'autre part, l'inconvénient de cette approche est que dans certaines zones les résultats obtenus sont limités à court terme aux scénarii culturellement compatibles qui pourraient empêcher l'atteinte des objectifs fixés par la communauté internationale conformément aux programmes des droits de l'homme. Toutefois, notre conclusion par rapport à ces données est que l'approche culturelle du programme de **Développement Holistique des Filles** reste le plus désirable pour la raison pragmatique que les interventions insensibles à la culture créent des remous et compromettent les possibilités d'un engagement futur et d'un changement positif. En revanche, de légères modifications en ligne avec les priorités culturelles constituent non seulement un exploit, mais servent également de base pour davantage d'éventuels changements progressifs.

BIBLIOGRAPHIE

- Aubel, J., 2014. *Implication des Grand-mères dans la Promotion de la Nutrition, la Santé et le Développement des enfants: Un guide pour les gestionnaires et concepteurs de programme*, New York, NY: Le Grandmother Project et World Vision International.
- Aubel, J. et al., 2008. L'expérience du Grandmother Project au Sénégal: Matériels d'alphabétisation familiale pour la promotion du dialogue et de l'apprentissage intergénérationnel. *Alphabétisation Familiale: Expériences en Afrique et dans le Monde entier*. Hamburg: UNESCO.
- Aubel, J. & Sihalathavong, D., 2001. Communication participative pour le renforcement du rôle des grand-mères dans la santé des enfants: Un paradigme alternatif pour l'éducation et la communication sur la santé. *Revue de Communication Internationale*, 7(2), pp.76–97.
- Guiliano Sarr, K., 2012. “La civilisation nous fait perdre notre culture”: Les perceptions communautaires sur la connaissance et l'éducation Indigènes au Sénégal. Dans C. Benson & K. Kosonen, eds. *Sujets relatifs aux langues dans l'éducation comparée*. Boston, MA: Sense Publishers.
- Lulli, F., 2011a. *Investigation sur les opinions des jeunes concernant leur culture et les valeurs “traditionnelles” et “modernes,”* Velingara: Le Grandmother Project et World Vision Sénégal.
- Lulli, F., 2011b. *Les mariages et les grossesses précoces diminuent grâce aux efforts conjoints des enseignants et des grand-mères*, Velingara: Le Grandmother Project.
- Lulli, F., 2012. *Investigation sur: Le leadership des grand-mères dans les villages impliqués dans le Projet de Développement Holistique des Filles*, Velingara: Le Projet Grand- mère.
- Musoko, A. et al., 2012. *Filles et Grand-mères main dans la main: Dialogue intergénérationnel pour le changement communautaire*, Rome: World Vision et le Projet Grand- mère.
- Ndione, M.S., Faye, M.M. & Naghonhou, M., 2011. *Evaluation finale du projet “Action communautaire pour promouvoir la santé et le bien-être des filles et éradiquer la mutilation génitale féminine,”* Velingara: World Vision Senegal.
- Newman, A., 2016. *Concepts Cles du GMP pour la Promotion du Changement des Normes Sociales au sein des Communautés*, Velingara: Le Grandmother Project.
- Newman, A., 2011. *Le Renforcement de la communication intergénérationnelle permet aux communautés de mener des actions pour mieux éduquer et protéger les filles*, Velingara: - Le Changement à travers la Culture.
- Soukouna, H. & Newman, A., 2015. *La rencontre des deux savoirs: Revue de la stratégie d'intégration des valeurs culturelles à l'école*, Velingara: Le Projet Grand-mère.
- World Vision Senegal, 2009. *Rapport Evaluation Mi Parcours: Projet “Action communautaire pour promouvoir la santé et le bien-être des filles et éradiquer la mutilation génitale féminine,”* Velingara: World Vision Senegal.

ANNEXES

TABLEAU 3. METHODES UTILISEES ET TAILLES DE L'ECHANTILLON DES PERSONNES INTERVIEWEES LORS DE L'ANALYSE DES RAPPORTS DHF

TITRE DU RAPPORT	ECHANTILLON/METHODES DE RECHERCHE	PERIODE
<i>Rapport Evaluation Mi-Parcours: Projet Action Communautaire pour promouvoir la sante et le bien-être des filles et éradiquer la mutilation génitale féminine</i>	Groupes de discussion focalisés des grand-mères, des femmes en âge de reproduction, des hommes âgés et des jeunes des 12 villages du Groupe 1 (nombres exactes inconnus). Entretiens avec le personnel de GMP et de World Vision, les élèves et les enfants non scolarisés, les chefs de village et les imams, le personnel de santé au niveau local et au niveau du district, les inspecteurs, les enseignants et les élus locaux (nombres exactes inconnus).	Septembre- Octobre 2009
<i>Les mariages et les grossesses précoces diminuent grâce aux efforts conjoints des enseignants et des grand-mères</i>	Groupes de discussion focalisés avec 451 membres de la communauté des 12 villages du Groupe 1, à savoir, les hommes âgés (63), les grand-mères (83), les mères (94), les filles adolescentes (104) et les garçons (84), les enseignants (21) et les matrones (2) sur le mariage précoce et les grossesses extra-conjugales. Analyse des données secondaires recueillies lors de l'exécution du projet de 2009-2010, notamment les enregistrements des discussions des forums intergénérationnels.	Août 2011
<i>Investigation sur les opinions des jeunes concernant leur culture et les valeurs "traditionnelles" et "modernes"</i>	Une enquête auprès de 34 jeunes âgés de 15 à 25 (26 filles, 13 garçons) de 7 villages du Groupe 1 concernant leurs opinions sur les valeurs et pratiques culturelles 'traditionnelles' et 'modernes'/occidentales.	Fin 2009/début 2010
<i>Evaluation finale du projet "Projet Action Communautaire pour promouvoir la sante et le bien-être des filles et éradiquer la mutilation génitale féminine"</i>	Enquête menée auprès de 340 membres de la communauté des 12 villages du Groupe 1 (110 grand-mères et 110 femmes en âge de reproduction); 8 villages du Groupe 2 (40 grand-mères et 40 femmes en âge de reproduction); et 2 villages de contrôle (20 grand-mères et 20 femmes en âge de reproduction). 24 groupes de discussion focalisés de 6-10 participants dont les grand-mères, les hommes chef de ménages, les femmes en âge de reproduction, les filles et les garçons adolescents (nombres exactes inconnus). Entretien avec 24 individus impliqués dans le projet, y compris les enseignants, les directeurs et les inspecteurs de l'école primaire, les matrones, les élus locaux, les leaders religieux, les chefs de village et les notables, les personnes impliquées dans l'élaboration des ressources du programme et des matériels de formation, le personnel de World Vision et du GMP. Analyse de données secondaires telles que le cadre logique, l'étude de base, l'évaluation à mi-parcours, et autres rapports et informations rassemblées lors de la mise en œuvre du projet.	Juin 2011
<i>Renforcement de la communication intergénérationnelle: les communautés sont en mesure de</i>	Groupes de discussion focalisés de 6-10 participants avec 207 membres de la communauté, à savoir les hommes âgés (17), (73), les femmes en âge de reproduction (45), les adolescentes (37) et les adolescents (35) dans 7 villages du Groupe 1. Enquêtes auprès de 101 membres de la communauté, dont les hommes âgés (9), les grand-mères (22), les femmes en âge de reproduction (23), les adolescentes (25) et les adolescents (22) dans 5 villages	Juillet 2011

<i>mener des actions visant à mieux éduquer et protéger les filles</i>	du Groupe 1. Les questions posées étaient relatives aux relations intergénérationnelles, au mariage précoce et aux grossesses précoces extra-conjugales.	
<i>Investigation sur: Le leadership des grands-mères dans les villages impliqués dans le Projet de développement holistique des filles</i>	Groupes de discussion focalisés de 3-8 participants dont 76 grand-mères leaders dans 19 villages (critères de sélection pour l'identification des 'leaders' non définis).	Juin-Août 2012
<i>La rencontre des deux savoirs: Revue de la stratégie d'intégration des valeurs culturelles à l'école</i>	Groupes de discussion focalisés avec les grand-mères, les enseignants, les directeurs et les femmes en âge de reproduction (nombres exactes inconnus). Entretiens avec le personnel de GMP, les inspecteurs, les élèves, les chefs de village et les leaders religieux, les artistes et les journalistes (nombres exactes inconnus). Analyse des données secondaires dont les témoignages enregistrés lors des activités du programme. Observation des participants lors des activités du programme dans les villages, à savoir un forum intergénérationnel, un jour de solidarité et une 'nuit de contes'. Observations en classe dans 6 écoles de village. Prise de notes au cours de la présentation des résultats préliminaires avec les différents acteurs.	Janvier 2015
<i>Rapport Provisoire Evaluation Finale "Projet développement holistique des filles phase 2"</i>	Investigation menée auprès de 199 membres de la communauté, à savoir les grand-mères (53), les hommes chefs de ménages (44), les femmes en âge de reproduction (79), et les adolescentes (51) de 5 ménages dans 15 villages (7 du Groupe 1; 5 du Groupe 2; 3 du Groupe 3). Groupes de discussion focalisés de 6-12 participants avec 341 membres de la communauté, y compris les grand-mères (111), les hommes chefs de ménages (5), les femmes en âge de reproduction (79), les adolescentes (98), et les adolescents (48). Entretien avec 43 personnes engagées dans le projet, y compris les femmes leaders des associations, les enseignants et les directeurs de l'école primaire, les matrones, les élus locaux, les leaders religieux, les chefs de village et les notables, le personnel de World Vision et de GMP. Analyse des données secondaires à savoir le cadre logique, l'étude de base, les évaluations à mi-parcours et finale de 2011, autres rapports et informations rassemblés lors de la mise en œuvre du projet.	Juillet

TABLEAU 4. SOURCES DES INFORMATIONS SUPPLEMENTAIRES SUR L'APPROCHE DU GMP ET LE PROGRAMME DHF.

THEME	SOUS-THEME	RAPPORTS/ARTICLES PERTINENTS
Situation infrastructurelle de départ: manque de respect pour la culture/les connaissances et les rôles des ainés; manque de cohésion/ mobilisation sociale	La mondialisation a provoqué le remplacement des valeurs et pratiques culturelles locales en faveur des valeurs culturelles occidentales diffusées par la télévision et le retour des immigrants	Lulli, 2011a, p17-18; Lulli, 2011b, p3, 10-11
	Diminution du respect pour les ainés et manque de communication intergénérationnelle à cause de l'influence de l'école et des attitudes des projets de développement	Lulli, 2011a, p19, 38
	Le rôle traditionnel de la grand-mère était d'éduquer les enfants et les adolescents, mais ce rôle disparaît peu à peu	Lulli, 2011a, p37
	Culturellement, la communication sur la sexualité est plus facile entre les ainés et les adolescents qu'entre les adolescents et leurs parents	Lulli 2011a, p7, 36
	Les grand-mères ont besoin d'être renforcées dans leurs responsabilités en matière de santé, d'éducation et de gestion des conflits au sein de la communauté, mais ces rôles sont en pleine diminution/ne sont pas pris en compte par les projets de développement	Ndione, Faye & Nagnonhou 2011, p27; Lulli, 2012
Situation scolaire initiale: faible engagement vis-à-vis de la scolarité	Faibles taux d'inscription scolaire à Vélingara	Musoko et al, 2012, p9; Soukouna & Newman 2015, p11
	Il existe un grand abîme entre les écoles et les communautés	Soukouna & Newman 2015, p12
	Les enseignants contribuaient dans certains cas aux grossesses des élèves	Lulli, 2011a, p8
	Les communautés reconnaissent bien l'importance de l'école mais pensaient que c'est un endroit risqué pour les filles	Lulli, 2011a, p20-21
La situation DHF de départ: taux élevés de MGF, de grossesses précoces extra-conjugales/mariage forcé	Les taux de la MGF de l'étude de base à Velingara/Kolda	Ndione, Faye & Nagnonhou, 2011, p8-9; Musoko, et al., 2012, p 10; Diallo, 2015, p20
	Depuis l'interdiction de la MGF par le gouvernement en 1999, la pratique a continué clandestinement et l'éducation culturelle associée n'existe plus; raisons culturelles de la pratiques de la MGF	Ndione, Faye & Nagnonhou, 2011, p7
	Nombres de grossesses et de mariages précoces à Velingara/Kolda	Lulli, 2011a, p10-11; Musoko, et al., 2012, p10
	Mariage précoce et forcé comme pratiques culturelles profondément enracinées au Sénégal	Lulli, 2011a, p5, 11
	Malgré la connaissance des risques liés à la grossesse et au travail précoce des enfants, les membres des communautés les donnent quand même en mariage précocement, les déscolarisent tout en pensant éviter la honte causée par la grossesse extra-conjugale, et dans certains cas pour échapper à la pauvreté	Lulli, 2011a, p6, 11, 14-15, 21

	Les communautés ont arrêté d'enseigner les valeurs culturelles et les comportements responsables aux jeunes, ce qui a favorisé les grossesses extra-conjugales	Lulli, 2011a, p20
	Lorsqu'elles sont confrontées au mariage forcé, les filles s'appuient sur des alliés au sein de leur famille et communauté pour les défendre, spécialement en la personne de leur grand-mère paternelle	Lulli, 2011a, p21
Phase de recherche et de conception	Processus d'identification de problèmes avec les communautés concernées (MGF, grossesses précoces, mariage précoce)	Ndione, Faye & Nagnonhou 2011, p7-8; Musoko, et al., 2012, p12-14
	Processus de diagnostic de problèmes avec les communautés concernées (éducation)	Musoko, et al., 2012, p12-14; Soukouna & Newman, 2015, p14-16
Activités et partenaires du programme	Activités relative au DHF (forums intergénérationnels, y compris avec les leaders religieux discutant de la MGF, discussions entre les grand-mères et les adolescentes, séances d'Histoires Sans Fin, discussions modérées par les matrones)	Lulli, 2011a, p22-24; Ndione, Faye & Nagnonhou, 2011, p20, 24-25; Musoko, et al., 2012, p33-43
	Activités scolaires (ateliers de travail avec les enseignants et les grand-mères; supports pédagogiques; participation des grand-mères à la classe; activités éducationnelles dans les villages)	Aubel et al., 2008; Lulli, 2011a, p26-7; Guiliano Sarr, 2012; Musoko, et al., 2012, p33-43; Soukouna & Newman, 2015, p17-19
	Partenaires et collaborateurs	Ndione, Faye & Nagnonhou, 2011, p19-26; Musoko, et al., 2012, p16-18
Approches d'intervention	Changement Grâce à l'Approche Culturelle	Musoko, et al., 2012, p11-12, 14-15, 28-29, 56-58; Soukouna & Newman, 2015, p13-14
	Approche non-directionnelle du dialogue communautaire et mobilisation collective	World Vision, 2009, p7, 13; Musoko, et al., 2012, p19, 23-24, 25-27, 29-30; Soukouna & Newman, 2015, p29-30
	Approche inclusive des grand-mères	World Vision, 2009, p8; Aubel, 2014
	Principes théoriques des approches du GMP	Aubel & Sihalathavong, 2001; Musoko, et al., 2012, p31-32; Newman, 2015